

# chroniques

www.bnf.fr

de la Bibliothèque nationale de France

N° 53 mars-avril 2010

Expositions

Bettina Rheims  
Rose, c'est Paris

Qumrân, le secret  
des manuscrits  
de la mer Morte

Événement exceptionnel

Acquisition  
des mémoires  
de Casanova

Agenda  
en pages  
centrales

{ BnF



## Événement 4

- Le manuscrit d'*Histoire de ma vie* de Casanova

## Expositions 6

- Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte
- Rose c'est Paris, Bettina Rheims et Serge Bramly
- Le toutim de TIM
- L'histoire et le dessin de presse



## Expos hors les murs 16

- Chopin à Paris, l'atelier du compositeur
- La langue française s'expose à Taipei

## Auditoriums 18

- La balade de Jacques Réda
- Internet : entre droit à l'oubli et devoir de mémoire
- Albert Camus, la pensée de midi
- Sur les traces de Jules Renard
- Clément Janequin, toute la musique du monde



## Collections 22

- Les maquettes de décors de la BMO
- Prisme : un centre de ressources sur le monde de l'entreprise



## Vie de la BnF 24

- Richelieu en travaux
- Actions en matière d'énergie et de transport

## Actualités du numérique 26

- Le schéma numérique des bibliothèques
- Le dépôt légal se modernise
- La Bibliothèque numérique des enfants



## Focus 28

- Miniatures et peintures indiennes

*Chroniques de la Bibliothèque nationale de France* est une publication bimestrielle.

**Président de la Bibliothèque nationale de France** Bruno Racine.

**Directrice générale** Jacqueline Sanson.

**Délégué à la communication** Marc Rassat.

**Responsable éditoriale** Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

**Comité éditorial** Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Raphaël Enthoven, Marie Odile Germain, Pauline Girard, Thierry Grillet, Didier Henry, Laurent Hélicher, Sandrine Le Dallic, Michael Langlois, Martin Lazarus, Martine Mauvieux, Scylla Morel, Mikaël Nihanian, Marie-Laure Prévost, Cécile Reynaud, Bettina Rheims, Benoît Tuleu, Valérie Vesque-Jeancard, Estelle Villeneuve.

**Ont collaboré à ce numéro** Delphine Andrieux, Mathias Auclair, Michel Autrand, Jocelyn Bouraly, Serge Bramly, Catherine Dhérent, Raphaël Enthoven, Marie Odile Germain, Pauline Girard, Thierry Grillet, Didier Henry, Laurent Hélicher, Sandrine Le Dallic, Michael Langlois, Martin Lazarus, Martine Mauvieux, Scylla Morel, Mikaël Nihanian, Marie-Laure Prévost, Cécile Reynaud, Bettina Rheims, Benoît Tuleu, Valérie Vesque-Jeancard, Estelle Villeneuve.

**Coordination graphique** Françoise Tannières.

**Iconographie** Sylvie Soullignac.

**Coordination des relectures** Nadège Ricoux.

**Maquette et révision** Volonterre.

**Impression** Stipa ISSN: 1283-8683

**Abonnement** Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr



# Édito

Ce numéro de *Chroniques* de mars coïncide avec le Salon du livre 2010 ; la BnF y sera présente comme chaque année afin de faire mieux connaître ses missions et ses activités. Le public pourra y découvrir ses catalogues et ses ouvrages scientifiques ainsi que la bibliothèque numérique Gallica, dont les éditeurs sont partie prenante pour les ouvrages sous droits auxquels elle donne accès, et qui sera demain, grâce au financement exceptionnel du « grand emprunt », la véritable grande bibliothèque numérique que le public attend. La prochaine édition de *Chroniques*, début mai, fera le point sur les chantiers de la BnF dans ce domaine. La Bibliothèque, conservatoire des savoirs et lieu de création vivante, propose ce printemps deux grandes expositions qui reflètent bien sa double vocation. L'une est consacrée aux manuscrits de la mer Morte, dont la découverte à Qumrân en 1947 a suscité des débats passionnés en offrant un éclairage neuf sur l'histoire du judaïsme et sur celle du christianisme. Les manuscrits conservés à la BnF sont présentés au sein d'une exposition entièrement consacrée à l'une des plus grandes découvertes archéologiques du xx<sup>e</sup> siècle. L'autre exposition propose, elle, une rêverie moderne aux allures de fiction, au fil d'une centaine de photographies de Bettina Rheims et d'un film de Serge Bramly, dans un Paris hanté par les ombres de Fantômes et des surréalistes. En outre, la Galerie des donateurs, un nouvel espace situé à proximité du hall des Globes, sera inaugurée par une exposition de dessins de TIM. Elle présentera les dons et les acquisitions remarquables qui enrichissent chaque année nos collections. Je me réjouis à cet égard de l'entrée d'un manuscrit exceptionnel, classé Trésor national, celui d'*Histoire de ma vie* de Casanova. Enfin, au cœur du printemps, s'ouvrira dans le hall Est le Labo, dédié aux nouvelles technologies d'écriture et de lecture, qui permettra de réfléchir aux nouveaux usages générés par les médias numériques. La Bibliothèque est au travail, afin de correspondre encore mieux aux attentes des lecteurs internautes, et si possible de les anticiper.

**Bruno Racine,**  
président de la Bibliothèque nationale de France

Couverture

Bettina Rheims, *La Mort mise à mort*, Bibliothèque de l'Arsenal, novembre 2008, Michelle Yeoh, Inge van Bruystegem.

© Bettina Rheims. Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris.

Retrouvez *Chroniques* sur [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

## NOUVELLES TECHNOLOGIES

# Le Labo de la BnF

Dans le hall Est de la Bibliothèque François-Mitterrand, un espace sera dès ce printemps, dédié aux nouvelles technologies d'écriture et de lecture. Le « Labo » présentera en accès libre des outils innovants: papier électronique communicant, consoles de poche, dispositifs de réalité augmentée... Ce lieu de prospective et de réflexion sur la mutation du livre et sur les médias numériques accueillera également des conférences et ateliers relayés sur Internet.

## HANDICAP

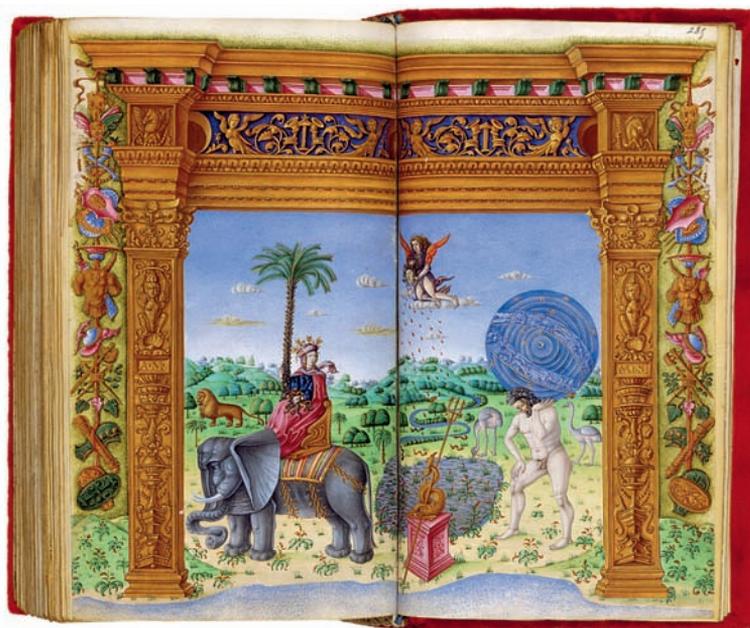
# Plateforme Platon

Un dispositif novateur sera lancé au prochain Salon du livre: il a pour objectif de favoriser le travail des associations d'éditions adaptées (braille, audio, etc.), en application de la loi DADVSI de 2006 sur l'exception au droit d'auteur en faveur des personnes handicapées. Cette loi oblige les éditeurs à fournir les fichiers numériques des œuvres imprimées à des fins de reproduction sur des supports adaptés. La BnF a été désignée comme « organisme dépositaire » de ces fichiers numériques. Pour les transférer aux organismes adaptateurs agréés, elle développe une Plateforme sécurisée de transfert des ouvrages numériques (Platon). Jusque-là, ces organismes devaient négocier avec l'éditeur, pour chaque œuvre, le droit de reproduction. Très attendue, cette plateforme est un vrai pas en avant pour améliorer l'accès à la lecture des personnes handicapées.

Dispositif pour les malvoyants dans l'exposition *La légende du Roi Arthur*.



Photo David Paul Carr/BnF.



Allégorie de l'Afrique, Atlas soutenant le globe terrestre, 1490, Claude Ptolémée, Cosmographie.

© BnF, Manuscrits.

## MANUSCRITS ROYAUX

# Le programme Europeana Regia

Un nouveau programme européen de numérisation a été lancé au début de l'année 2010. Piloté par la BnF, il réunit cinq bibliothèques européennes et concerne les manuscrits carolingiens, la bibliothèque du roi Charles V au Louvre et la collection des rois aragonais de Naples. Ces manuscrits sont les témoins de l'histoire politique, culturelle et artistique de l'Europe. Le budget total, de 3,4 millions d'euros, est financé à 50 % par la Commission européenne. Le corpus comprendra 874 manuscrits et 307 000 images, et sera accessible via Europeana.

## FRANCOPHONIE

# Collecte de livres

Samedi 20 mars, lors de la Journée internationale de la francophonie, la BnF organise une collecte de livres neufs destinés au Cambodge (hall Est) et une « dictée francophone », dotée de nombreux prix, en concertation avec l'Association pour la diffusion internationale francophone de livres, ouvrages, revues (ADIFLOR) et la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF).

## ENQUÊTE

# les ados et les bibliothèques

À l'heure d'Internet, quelle place occupe la bibliothèque municipale dans l'univers des adolescents? Quel intérêt peut-elle présenter aux yeux de jeunes qu'on imagine volontiers faibles lecteurs, adeptes convaincus des moteurs de recherche et virtuoses du téléchargement? Pour tenter de trouver des réponses, une enquête pilotée par la BPI a été réalisée en 2008, à la demande de la Direction du Livre et de la Lecture\*, sur une tranche d'âge encore jamais étudiée en tant que telle, celle des 11-18 ans. Les résultats de cette enquête ont été présentés à la BPI le 9 février dernier. La phase terrain a été effectuée sur six sites reflétant la diversité des bibliothèques françaises. 175 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de jeunes rencontrés à Lille, Toulouse, Auxerre, Nanterre, Graulhet et Dinan, qui fréquentent, ou ne fréquentent pas les bibliothèques des réseaux étudiés, complétés par des groupes de discussion. Une seconde phase a été réalisée, permettant l'analyse de 1200 questionnaires recueillis auprès des jeunes qui fréquentent les bibliothèques de Lille et Toulouse. La synthèse de l'enquête est disponible sur: [bpi.fr](http://bpi.fr) \*Enquête: Tosca consultants et BS Consultant.

# Casanova, une aventure de plus

Tout a commencé à l'automne 2007, lorsque l'ambassadeur de France à Berlin informa Bruno Racine de la possibilité d'acquérir *Histoire de ma vie* de Casanova, un monument de la langue française. Récit.

◆ L'acquisition des manuscrits de Casanova aura été, depuis plus de deux ans, l'une de mes grandes préoccupations. C'est en effet à l'automne 2007 que l'ambassadeur de France à Berlin, Claude Martin, m'informa qu'un mystérieux émissaire venait d'évoquer auprès de lui la possibilité d'acquérir cet ensemble exceptionnel. Après avoir traversé des tribulations à peine croyables, les manuscrits de Casanova sont restés longtemps dans la famille de l'éditeur allemand qui les avait achetés aux petits-neveux de Casanova au début du XIX<sup>e</sup> siècle. S'agissant d'un monument de la langue française, le propriétaire souhaitait en réserver la priorité à la BnF.

## « Tu oublieras aussi Henriette »

Avec Marie-Laure Prévost, quelle n'a pas été notre émotion lorsque par une triste journée de novembre 2007, dans le cadre bien peu séduisant du port franc de Zürich, nous avons pu contempler et feuilleter les milliers de pages de *Histoire de ma vie*, tombant

sur la fameuse phrase « Tu oublieras aussi Henriette ». Il a fallu pas moins de deux ans d'efforts pour franchir tous les obstacles. Le prix, en rapport avec la rareté de cet ensemble, était le plus élevé jamais envisagé pour une acquisition de la BnF; la crise financière de 2008 a raréfié le nombre d'entreprises susceptibles de s'engager sur un tel montant, même si la commission consultative des trésors nationaux avait rendu un avis unanime très favorable. La Direction des musées de France, sous la conduite de Marie-Christine Labourdette, a tout fait pour faciliter une issue heureuse. Il fallait surtout que, pendant cette longue recherche, le propriétaire nous fasse confiance et se montre patient, alors qu'il n'était nullement tenu de le faire, les documents n'étant pas en France. Finalement, une entreprise qui a souhaité rester anonyme nous permet de réaliser notre rêve. Ce texte fondamental, dont l'édition critique reste à établir, entre à la Bibliothèque nationale de France. C'est une joie



Giacomo Casanova  
A.R.Mengs.  
Coll. privée.

immense, que nous avons le devoir de partager, tant il est vrai que ce Vénitien de naissance, écrivant en français et mort en Bohême après avoir parcouru le continent, est l'Européen par excellence.

Bruno Racine

## Entrée à la BnF d'un manuscrit mythique : *Histoire de ma vie* de Casanova

Giacomo Casanova n'était pas seulement le grand séducteur et libertin qui a fait sa réputation. Il a fréquenté les cours européennes et les grands intellectuels du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi les prisons. Acquis par la BnF grâce à un généreux mécène, le manuscrit de ses mémoires est un document émouvant et passionnant.

◆ C'est dans la zone de fret de l'aéroport de Zürich que nous fut présenté, au président Racine et à moi-même, le manuscrit de Casanova. Sur une grande table carrée recouverte de feutrine verte, disposées de façon régulière, étaient posées les douze boîtes qui contenaient le fameux manuscrit. Recouvertes de papier noir, avec des inscriptions sur les plats, elles ressemblaient à autant de stèles, sur fond de verdure. Elles s'ouvraient sur

les quelque 3500 pages du manuscrit des mémoires de Casanova, *Histoire de ma vie*, un manuscrit présentant des ratures, des surcharges, des mots, voire des passages entiers biffés. Au fil de l'écriture resurgissaient Henriette, Thérèse, et combien d'actrices, de femmes du monde, de servantes, séduites par celui dont on a fait un autre Don Juan. Le récit nous conduit en Italie, en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Espagne, et

même en Russie. Page après page, le manuscrit montre le mémorialiste tantôt s'évadant des « Plombs », les fameuses prisons de Venise, tantôt reçu à Paris par Choiseul, à Potsdam par Frédéric II, à Saint-Petersbourg où il prodigue des conseils à Catherine II, Entre-temps, il a rencontré Voltaire, discuté avec Rousseau, traversé toutes les capitales européennes. Cet aventurier de génie qui sait se faire aussi bien diplomate, financier, magicien, que

joueur a tout connu : prisons, châteaux, bureaux de ministres, théâtres, maisons de jeux et auberges.

Le temps d'un après-midi, c'est toute une fresque, vivante et haute en couleurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a défilé sous nos yeux. À l'instar de son auteur, le manuscrit a vécu nombre de péripéties. Alors même qu'il le rédige, Casanova songe à le détruire. Mais il le conserve, et, en mai 1798, sentant sa fin proche, il le fait venir au château de Dux où il a

été accueilli par le comte de Waldstein-Wartenberg, son neveu, Carlo Angiolini, et lui lègue ses mémoires. Le 4 juin, Casanova meurt, Angiolini emporte à Dresde le manuscrit de *Histoire de ma vie* que ses enfants cèdent, en janvier 1821, à l'éditeur Brockhaus. Pour préparer l'édition allemande, celui-ci confie le manuscrit au traducteur, puis le récupère pour le communiquer à un professeur de français de Dresde, Jean Laforgue, avec mission

Histoire  
de Jacques Casanova de Seingalt venitien  
écrite par lui même à Dux  
en Bohême *Nequicquam sapit qui sibi non sapit*  
*Melancholicus dicitur quod non videtur*

Chapitre I<sup>r</sup>

L'an 1425 D. Jacobo Casanova né à Saragosse capitale de l'Aragon, fils naturel de D. Francisco enleva du couvent D. Anna Palafox le lendemain du jour qu'elle avoit fait ses vœux. Il étoit secrétaire du roi D. Alphense. Il se sauva avec elle à Rome où après une année de prison, le pape Martin III donna à D. Anna la dispense de ses vœux, et la bénédiction nuptiale à la recommandation de D. Jovan Casanova maître du sacré palais oncle de D. Jacobo. Mous les uns de ce mariage moururent en bas âge excepté D. Jovan qui épousa en 1475 D. Leonora Albini dont il eut un fils nommé Marc-antoine. L'an 1481 D. Jovan dut quitter Rome pour avoir tué un officier du roi de Naples. Il se sauva à Come avec sa femme, et son fils; puis il alla chercher fortune. Il mourut en voyage avec Christophe Colombo l'an 1493. Marc-antoine se vint bon poète dans le goût de Martial, et fut secrétaire du cardinal Pompie Colonna. La rancune contre Jules de Medici, que nous lisons dans ses poésies, l'ayant obligé de quitter Rome, il retourna à Come, où il épousa Abondia Rezzonica. Le même Jules de Medici devint pape Clement VII lui pardonna, et le fit retourner à Rome avec sa femme, où après qu'elle fut prise, et pillée par les impériaux l'an 1526, il mourut de la peste. Sans cela il seroit mort de misere, car les soldats



© collection Christophel.

de préparer l'édition française en corrigeant les italianismes et en émondant les passages trop libertins. Ce dernier conserve le manuscrit quelque dix ans, perd quatre chapitres avant de le rendre à son propriétaire. Très rares sont les visiteurs à avoir désormais le privilège de le voir.

## Casanova bibliothécaire

Durant la Seconde Guerre mondiale, Leipzig est bombardée et la maison d'édition Brockhaus n'est pas épargnée. Mais le manuscrit est retrouvé, intact, dans les sous-sols. Il est alors transporté par camion militaire jusqu'à la nouvelle adresse de Brockhaus, à Wiesbaden. Aujourd'hui, le manuscrit de *Histoire de ma vie*, classé trésor national, vient d'achever ses pérégrinations. Grâce à cette prestigieuse acquisition, il entre dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, suivant en quelque sorte l'exemple de son auteur, qui avait passé les dernières années de sa vie comme bibliothécaire à Dux. Pour Casanova, une bibliothèque était un lieu magique et, quit-tant celle de Wolfenbüttel, il écrit : « J'ai passé huit jours sans jamais en sortir que pour aller dans ma chambre et sans jamais sortir de ma chambre que pour y rentrer. [...] J'ai vécu dans la plus parfaite paix sans jamais penser ni au temps passé ni à l'avenir, le travail m'empêchant de connaître que le présent existait. »

Pour cet exceptionnel manuscrit, ce sont aussi des années fastes qui se profilent; son arrivée suscite déjà de nombreux projets de valorisation : exposition, numérisation, édition critique. Tant il est vrai que, selon l'expression de Julien Gracq, les manuscrits sont les « restes matériels » des écrivains. Des restes matériels qui ont une étonnante survie.

Marie-Laure Prévost

En haut  
Donald Sutherland  
dans *Le Casanova*  
de Federico Fellini,  
1976.

Ci-contre  
Le premier chapitre  
du manuscrit de  
*Histoire de ma vie*.

# Le secret des manuscrits de la mer Morte

Découverts à Qumrân, au bord de la mer Morte, par des Bédouins en 1947, ces rouleaux de cuir en hébreu sont une découverte inestimable pour l'étude de la Bible, l'origine des grandes religions monothéistes mais aussi l'histoire du peuple juif. La BnF, qui en possède certains fragments, leur consacre une exposition. Retour sur une aventure fascinante.



La Bibliothèque nationale de France conserve, depuis leur acquisition en 1953, 377 fragments de manuscrits découverts en 1947 dans une grotte située dans les environs de Qumrân, sur les bords de la mer Morte. Ces fragments, de tailles diverses mais considérés parmi les plus importants au monde, constituent les traces des plus anciens textes religieux juifs connus à ce jour ayant donné naissance à la Bible. Ce sont, à n'en pas douter, les plus anciens et les plus précieux manuscrits conservés par la BnF.

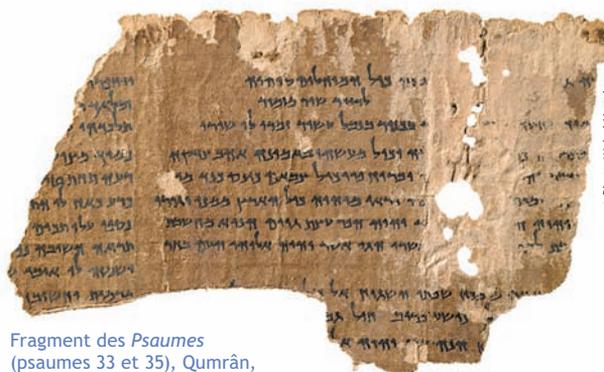
Certains de ces fragments ont été présentés à plusieurs reprises, lors d'expositions thématiques organisées par la BnF sur l'histoire de l'écriture et des supports ainsi que plus récemment, lors de l'exposition *Livres de Parole: Torah, Bible, Coran* (2005). Mais jamais, en France, aucune exposition n'avait été consacrée aux manuscrits de la mer Morte, à l'histoire de leur découverte, à leur signification et aux enjeux tant scientifiques, géopolitiques que religieux liés à leur conservation, à leur déchiffrement, à leur traduction. Depuis plusieurs années, des expositions sur les manuscrits de la mer Morte sont organisées aux États-Unis:

à San Diego (2008), Houston (2009), Milwaukee (2010). Ces expositions, qui ont attiré chaque fois plusieurs millions de visiteurs, permettent de prendre conscience de l'immense popularité de la découverte des manuscrits de la mer Morte auprès d'un public américain qui se revendique majoritairement croyant, lecteur de la Bible, et est souvent affilié à une Église ou une congrégation religieuse. Il est indéniable que Qumrân et la découverte des manuscrits de la mer Morte ne jouissent pas de la même popularité auprès du public français.

Pourtant la Bible, sa lecture et son interprétation, est l'un des fondements de la culture européenne. Elle a constitué l'un des tout premiers savoirs. Le premier livre à avoir été imprimé est une Bible, et les collections de la BnF renferment certaines des plus anciennes impressions, traductions ou commentaires de la Bible.

## Des prêts exceptionnels

L'exposition *Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte* réunit à la fois les textes et des objets découverts sur le site de Qumrân. Outre des pièces insignes issues des divers départements de la BnF (Cartes et plans, Estampes et photographie, Monnaies et médailles, Manuscrits), elle présentera des trésors de la Bibliothèque de Cambridge, du musée de la Bible et de la Terre sainte, du Musée d'Israël et du musée du Louvre. Ainsi, aux côtés des fragments de la BnF, grâce au prêt exceptionnel du Musée d'Israël, le public français pourra contempler un fragment d'un des rouleaux les plus importants découverts par les Bédouins, le «rouleau du Temple». Les prêts uniques du musée du Louvre permettent d'exposer pour la première fois au monde des objets



Fragment des *Psaumes* (psaumes 33 et 35), Qumrân, 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, cuir.  
Musée de la Bible et de la Terre sainte, Paris.

© Photo Michel Utraldo.



© École biblique et archéologique de Jérusalem.

découverts à Qumrân, sur le site et dans les grottes, dont un tissu enveloppant les rouleaux.

Soixante ans ou presque après la découverte des premiers rouleaux par les Bédouins, le visiteur est invité à se plonger dans les textes, dans leur incroyable richesse et diversité, à goûter aux différents styles, à opérer des rapprochements avec les textes connus de la Bible. Cette exposition souhaite également entraîner le visiteur à la suite des explorateurs, des archéologues, des déchiffreurs des textes et de tous ceux qui ont contribué à faire de la découverte de Qumrân la plus importante du <sup>xx</sup>e siècle.

Laurent Héricher

### **Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte**

Du 13 avril au 11 juillet 2010

Bibliothèque François-Mitterrand, Grande galerie

Avec le soutien de la Fondation EDF Diversiterre

Commissaire : Laurent Héricher



© École biblique de Jérusalem.

## Le big bang de la Bible

Qumrân n'est pas un site comme les autres. Ses manuscrits ont déclenché des polémiques sur les origines des textes fondateurs des religions juive et chrétienne, qui se poursuivent toujours.

La portée de la découverte des manuscrits de la mer Morte est inouïe. Elle nous fait faire un bond de 2000 ans en arrière et nous propulse aux origines pratiquement inconnues de la Bible. Elle nous rapproche du « big bang » de la Bible. Ces manuscrits sont une invitation à nous poser la question : que représentait la Bible, l'écrit fondateur des trois religions monothéistes, pour l'homme de Qumrân, contemporain du Christ et des apôtres ? Bien qu'aucun document découvert à Qumrân ne mentionne Jean-Baptiste ou Jésus, et qu'il ne s'y trouve aucun fragment des Évangiles, l'impact de leur découverte sur le débat des origines du christianisme a été phénoménal. Elle a suscité l'engouement, mais aussi des polémiques. À l'origine de cet engouement, la découverte de manuscrits de la Bible aux côtés d'écrits inconnus composés par un mouvement juif oublié et contemporain de Jésus, dans des grottes à proximité de ruines. L'archéologue et dominicain Roland de Vaux qui a fouillé Qumrân a identifié

les auteurs de ces écrits dès 1949 comme étant les Esséniens, présentés par les écrivains de l'Antiquité comme l'un des trois plus importants mouvements spirituels du judaïsme du début de notre ère.

De Vaux interpréta les ruines de Qumrân comme celles d'un monastère où les Esséniens occupaient leurs journées à se purifier dans des bains rituels et à copier des manuscrits. Pour de Vaux, quoi de plus évident qu'une communauté qui revendique une vie ascétique se soit installée dans un lieu désertique, sur les bords de la mer Morte ? Comment ne pas voir là l'ancêtre des monastères chrétiens ? Cette théorie divise le monde des savants. Certains biblistes américains vont jusqu'à affirmer que Jean-Baptiste était membre de la communauté de Qumrân. Pour les églises protestantes américaines qui financent aujourd'hui la recherche sur les manuscrits de la mer Morte et organisent d'imposantes expositions, c'est même devenu « La Loi et les Prophètes ». Les millions de visiteurs qui affluent dans ces expositions ressemblent davantage aux pèlerins du Moyen Âge adorant les reliques des saints, car certains rituels que l'on trouve dans les écrits de Qumrân font écho à des rituels du christianisme primitif ou actuel.

Ce débat, parfois violent, fait toujours rage. Les découvertes des manuscrits de Qumrân ont-elles ranimé les anciennes querelles qui ont déchiré l'Occident pendant des siècles ? La découverte de Qumrân pourra-t-elle transcender le débat des croyances et des convictions ? Le débat est loin d'être clos.

L. H.

En haut  
L'archéologue  
Roland de Vaux.

En bas  
Le Livre des  
Merveilles,  
Jean de Mandeville,  
1410-1412.  
Hydrographie  
de la mer Morte.



BnF, Manuscrits.

## Une lecture croisée des manuscrits

Travailler sur les manuscrits de Qumrân, c'est aussi prendre conscience des enjeux théologiques et philologiques d'une telle découverte, particulièrement pour les publics protestants, lecteurs réguliers de la Bible.



Estelle Villeneuve, archéologue, auteur avec Jean-Baptiste Humbert de *L'Affaire Qumrân* (Découvertes, Gallimard), et Michael Langlois, philologue et conseiller scientifique de *Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte*, livrent pour *Chroniques* leurs regards sur les enjeux de Qumrân.

### **Chroniques : Comment les questions qui se posent autour de Qumrân sont-elles venues s'inscrire dans votre parcours scientifique ?**

**Estelle Villeneuve :** J'ai découvert le site de Qumrân à la fin des années 1970, au cours d'un voyage de fouilles à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, alors que j'étais étudiante en archéologie à l'université catholique de Louvain. On parlait déjà tellement des problèmes soulevés par l'archéologie du site que je n'ai pas du tout perçu à ce moment-là ce que cette découverte avait de révolutionnaire pour les études bibliques. C'est seulement plus tard, lorsque j'ai commencé à travailler à un livre de vulgarisation sur les manuscrits de la mer Morte, que j'ai pris conscience de ce qu'ils apportent à l'histoire des religions juive et chrétienne. Je me suis demandé alors comment j'avais pu passer, comme beaucoup de gens, à côté d'un tel événement. Je pense que cela tient à la réception de Qumrân

dans les pays à forte tradition catholique. Dans les pays anglo-saxons, une exposition sur Qumrân est un événement qui attire les foules, pas seulement pour la belle histoire des Bédouins et le mystère des Esséniens, mais parce que le public protestant a un contact plus direct avec la Bible.

**Michael Langlois :** Je suis issu d'une famille protestante où l'on avait l'habitude de lire la Bible. La première fois que l'on m'a parlé de Qumrân, c'était à propos du fameux grand rouleau d'Isaïe ; je trouvais fascinant de faire ce voyage dans le temps et de retrouver le texte du prophète Isaïe mille ans plus ancien que celui que nous connaissons. J'avais aussi entendu dire que l'on avait trouvé à Qumrân des manuscrits qui pourraient remettre en question notre foi, mais je n'ai jamais pu en savoir davantage à l'époque. C'est quand j'ai commencé à étudier la philologie à Paris que j'ai été mis en contact avec les manuscrits de la mer Morte, et cela m'a donné envie de travailler de plus près sur ce sujet. J'ai donc fait ma thèse sur ces manuscrits, en mettant au point une méthode moderne de déchiffrement et de comparaison avec les données connues. On retrouve parfois des textes que l'on connaissait déjà, mais qui sont préservés à Qumrân dans une version antérieure ou différente. Pour le grand rouleau d'Isaïe par exemple, le texte est



À gauche  
Fac-similé du  
rouleau du Temple.  
© Michael Faltes  
www.facsimile-editions.com

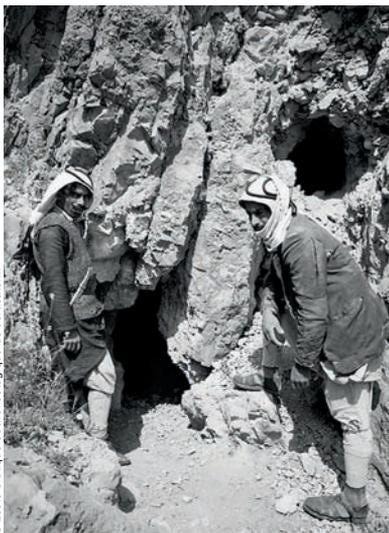
À droite  
Le rouleau  
de cuivre, détail.

globalement le même mais, ici ou là, on constate des différences par rapport au texte hébreu que l'on connaissait, et l'étude de ces différences est très riche. Cela me paraît aberrant, lorsqu'on fait des études bibliques, de se priver de la version la plus ancienne de ce livre !

**E. V. :** Encore aujourd'hui, la recherche en théologie ou en histoire ancienne se cantonne trop souvent à la version canonique de la Bible et se prive complètement de la diversité des sources bibliques manifestées à Qumrân. D'un point de vue scientifique, cela pose question.

**M. L. :** Dans le cas des textes hébreux, ils datent des environs de l'an 1000, et sont considérés comme le texte de référence, la Bible hébraïque complète, fruit d'un long travail de fixation et de transmission du texte biblique.

Les Samaritains ont, par exemple, une Bible en hébreu dont le texte diffère du texte traditionnellement accepté. Ce texte était souvent mis de côté au motif qu'il comportait des erreurs ou n'était pas fiable. Or, la découverte des manuscrits de la mer Morte a montré



© École biblique et archéologique de Jérusalem.

qu'il existait des manuscrits en hébreu qui concordait avec la version des Samaritains. D'où un regain d'intérêt aujourd'hui pour cette tradition samaritaine.

Jusque-là, quand il y avait des différences on pensait que le traducteur s'était trompé ou qu'il avait pris des libertés avec le texte, ou encore qu'il avait voulu l'actualiser pour qu'il soit plus acceptable pour ses contemporains. Mais lorsque l'on constate qu'à la même époque, au même endroit, on a, pour le *Livre de Jérémie* entre autres, plusieurs versions en hébreu, cela montre bien que l'on est face à une tradition vivante dans laquelle le texte n'est pas encore fixé. Le scribe n'est pas seulement un copiste, c'est aussi un rédacteur. Par ailleurs, cela remet en question le caractère figé que l'on prête souvent aux textes sacrés.

**Propos recueillis par**  
Sylvie Lisiecki

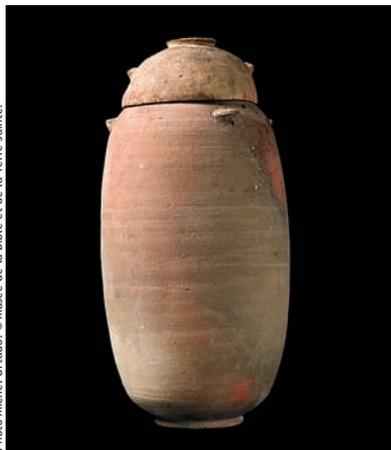


Photo Michal Urtado. © Musée de la Bible et de la Terre sainte.

En haut  
Une des grottes  
où furent découverts  
les manuscrits.

En bas  
Jarre à manuscrits,  
céramique,  
Qumrân, 1<sup>er</sup> siècle  
de notre ère.



© Basso Camarasa/Opale.

## Le roman de Qumrân

Avec *Qumran\**, Éliette Abécassis a écrit un roman où s'entrelacent enquête policière et quête spirituelle. Une vision à la fois érudite et pleine de suspense des mystères entourant ces fragiles parchemins.

**Chroniques : Pourquoi avoir choisi les manuscrits de la mer Morte comme sujet de votre premier livre ?**

**Éliette Abécassis :** J'ai grandi entourée des livres de la bibliothèque de mon père [philosophe et écrivain, ndlr]. Certains portaient sur les découvertes faites à Qumrân. Enfant, j'ai interrogé mon père pour savoir ce que c'était que ces manuscrits. Il m'a expliqué : « C'est la preuve que la Bible que nous lisons aujourd'hui est celle qu'on lisait il y a deux mille ans. » Plus tard, lorsque j'ai voulu écrire un roman, je suis tombée sur l'histoire de la découverte des manuscrits et j'ai trouvé qu'il s'agissait d'une aventure très romanesque. J'avais lu *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco et j'avais été fascinée par ce nouveau genre, le thriller théologique. Alors, à partir de la matière fournie par les manuscrits, j'ai eu envie de raconter une histoire à la manière d'Umberto Eco.

**L'intrigue policière de Qumrân ne serait-elle pas une technique pour rendre moins aride le fond théologique de votre texte ?**

**E. A. :** Sans doute, mais le thriller est aussi en tant que tel une forme théologique. Il met en scène l'élucidation d'un mystère et nous ramène à la recherche ultime : pourquoi sommes-nous là et où

allons-nous ? Pourtant, il ne s'agit pas seulement d'une façon de maintenir le lecteur en haleine ; je voulais que l'énigme et le meurtre soient également au cœur du texte : la quête spirituelle et la quête policière sont parallèles.

**Vous interprétez en permanence le texte des manuscrits. Est-ce qu'ainsi vous ne rejoignez pas la source de toute pensée juive ?**

**E. A. :** Les Juifs ne sont pas le peuple du Livre mais le peuple de l'interprétation du Livre. Les textes ne cessent d'être relus au gré des événements. De même, le roman se déroule comme une sorte d'interprétation sans fin de ces textes.

**Votre roman est tissé de controverses théologiques autour des textes. Il semble que ceux-ci vous aient littéralement happée.**

**E. A. :** J'ai passé un an à Harvard où le département de théologie est assez spécialisé sur ce qui touche à Qumrân. Je fréquentais la bibliothèque, j'allais aux cours, j'étais complètement immergée dans cette science que l'on nomme la *qumranologie*. C'est un monde en soi. On peut s'y perdre.

**Propos recueillis par**  
Delphine Andrieux  
\*éd. Le livre de Poche, 1996



# Rose c'est Paris, Rose c'est la vie

C'est à une rêverie singulière qu'invite l'exposition conçue par Bettina Rheims avec la complicité de l'écrivain Serge Bramly. Au fil d'une centaine de photographies et d'un film, le spectateur est entraîné dans une fiction qui place l'héroïne au cœur d'un Paris peuplé de fantômes, hanté par les surréalistes. Entretien.

## Chroniques : Comment est née l'idée de cette exposition ?

**Serge Bramly :** Nous avons envie de travailler à nouveau ensemble depuis le livre *Shanghai* paru en 2003. Nous avons l'idée que cela devrait tourner autour de Paris, et que ce ne serait pas un travail documentaire, ni sociologique ou ethnologique, mais une narration.

**Bettina Rheims :** On procède souvent de la même manière. Chacun de notre côté, nous avons fait des listes : de nos envies, de nos rêves, de souvenirs d'enfance qui nous relient à Paris. Nous venons de mondes très différents : moi, de l'Europe de l'Est, Serge d'Afrique du Nord. Nous avons tous deux grandi à Paris, nous y avons fait notre vie d'adulte : nous nous sommes demandé pourquoi nous avons décidé de nous y ancrer, ce que cette ville représente pour nous. Peu à peu, notre mythologie de Paris s'est imposée, plus forte que le Paris réel. Nous nous sommes transportés dans le Paris des années 1930 qui est à la source de toute la création artistique du xx<sup>e</sup> siècle, celui des surréalistes, de Duchamp, de Picasso, de Man Ray... Nous sommes repartis des textes – en particulier *Nadja* de Breton – et aussi de la peinture. Nos visions de Paris sont comme des autobiographies croisées, qui parfois se rejoignent, parfois différent, s'éloignent et s'entrelacent.

## Dans ce Paris intime, vous avez conçu une fiction...

**B. R. :** Oui, autour de deux personnages qui sont devenus les clés de notre histoire : au départ, Fantômas, le « maître du temps », « le mal absolu », héros préféré des surréalistes. Et puis un personnage féminin central, une Alice au pays des merveilles entre naïveté et malice, provocante et aérienne. En 110 photographies et un film, nous racontons une histoire en 13 mouvements, qui pourraient être les chapitres d'un roman-feuilleton : les aventures de notre héroïne à la recherche de sa sœur jumelle qu'elle prétend disparue. Pourquoi, comment ? L'histoire se déroule comme une succession d'hypothèses : Rose a pu être enlevée, avoir fugué, être tombée amoureuse d'un homme qui la séquestre... Notre héroïne va d'un lieu à un autre, et se métamorphose pour se

Ci-dessus  
Bettina Rheims  
et Serge Bramly  
au travail.

Page ci-contre  
*Le vol de Lénine 1*,  
terrasse  
de l'hôtel Meurice,  
Inge van Bruystegem.

Pages suivantes  
*Paris diadème*,  
Audrey Marnay;  
*Joyau de l'art  
gothique*, tour  
du Palais de justice,  
Inge van Bruystegem.



fondre dans le milieu où elle cherche sa sœur : à Pigalle elle devient strip-teaseuse, elle se déguise en cartomancienne, en Japonaise, en nonne... On est dans la tête de cette jeune fille, dans ses rêves. C'est une sorte de conte.

**S. B. :** Ce travail a été une aventure et un plaisir, celui par exemple de découvrir un Paris méconnu, secret, ou au contraire des points de vue inédits sur des monuments célèbres. Nous avons découvert des lieux fascinants, comme les sous-sols du palais de Tokyo, fermés depuis la fin de la guerre, le dôme de l'Observatoire, les toits du Palais de justice, les magasins de la Bibliothèque nationale rue de Richelieu... vides de leurs livres, pleins de fantômes... Il y a des fantômes partout dans cette histoire.

**B. R. :** Nous avons convoqué tous nos fantômes. Nous croyons beaucoup aux fantômes.

## Il y a aussi un film que Serge Bramly a réalisé.

**S. B. :** J'ai filmé les séances en variant les angles et les focales, en essayant de capter les variations de la lumière au cours des réglages. C'est une autre façon de raconter l'histoire. Le film s'est nourri des atmosphères que dégageait l'image fixe, les photographies ont été imprégnées par l'action du film. Je me suis rendu compte que le montage d'un film

est très proche de l'écriture. L'écriture a beaucoup changé avec le traitement de texte ; aujourd'hui lorsqu'on écrit il faut surtout couper... Un mot, une image, c'est la même chose. Il s'agit de savoir où s'arrêter. Une image de trop et vous perdez l'émotion. J'ai pris un immense plaisir à monter à partir de ce qui avait été tourné : des bribes, les éléments d'une histoire possible. Il a fallu inventer. Expérimenter comment on pouvait, à partir d'une trame assez lâche, fabriquer un récit, m'a passionné.

**B. R. :** Les femmes sont au centre de *Rose, c'est Paris*. Des femmes, anonymes ou connues – Naomi Campbell, Valérie Lemerrier, Charlotte Rampling – ont prêté leur visage à cette histoire de dédoublement, de jeu sur l'identité. C'est la mosaïque de leurs visages qui compose notre portrait de Paris.

Propos recueillis par  
Sylvie Lisiécki

## *Rose, c'est Paris* Bettina Rheims et Serge Bramly

Du 8 avril au 11 juillet 2010

BnF Richelieu – Galerie de photographie

Avec le soutien de Champagne Louis Roederer

En partenariat avec *BeauxArts magazine*,  
*Le Figaro*, *Le Figaro Madame*, *Le Point* et  
*Paris Première*.





## Le toutim de TIM

Une sélection de dessins de presse de TIM inaugure la nouvelle Galerie des donateurs de la Bibliothèque François-Mitterrand. Une diversité graphique et thématique qui illustre le talent d'un des plus grands dessinateurs politiques de son temps.

À l'issue de 63 ans de carrière (1935-1998), Louis Mitelberg, alias TIM, laisse des milliers de dessins au crayon, à la plume, à l'encre de Chine ou au pastel, quelques estampes et plus de 250 carnets de croquis. Grâce à la générosité de sa veuve, Zuka, et de ses fils, la quasi-totalité de son œuvre graphique est entrée, au cours de l'été 2006, au département des Estampes et de la photographie. Aujourd'hui, l'œuvre de TIM frappe d'emblée le spectateur par sa diversité graphique et thématique, mais surtout par sa force émotionnelle (tragique ou comique) et sa pertinence. Son talent est guidé par un esprit toujours attentif ainsi qu'en témoignent ses très nombreuses notes consignées dès le début de sa carrière dans de modestes cahiers d'écolier. Jeux de lignes, de formes, de langage : si les mots de ses collègues journalistes sont bâtis sur le courage de dire, sa main de dessinateur reste guidée par un imaginaire audacieux.

### L'entrée dans la Résistance

Marqué par l'Histoire, attaché à ses origines juives et polonaises dont les références sont présentes dans son œuvre comme dans ses engagements de citoyen, TIM manifeste un attachement particulier à la culture et au patrimoine de la France, pays qu'il choisit de rejoindre dès novembre 1938, quittant l'Allemagne après la tristement célèbre Nuit de cristal. Plus tard, il décide également de servir la France : il est ainsi l'un des 186 hommes, formant le « détachement Billotte », qui rejoignent les Forces françaises libres en



BnF, Estampes et photographie © Adagp 2010, Paris



Ci-dessus  
Soljenitsyne s.d.

À gauche  
François Mitterrand,  
La Conversation,  
pastiche de Matisse.

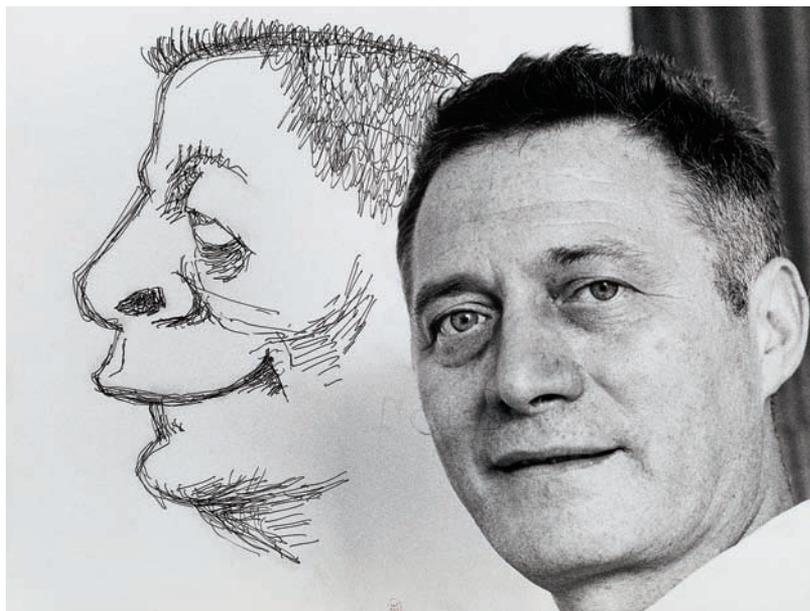


Photo Biderman/AGC.

septembre 1941 à Londres. Durant ces années, TIM ne cesse de dessiner, publiant dans *Vendredi*, l'hebdomadaire de l'Association générale des étudiants juifs de Paris, dont il est membre. En août 1942, il publie son premier dessin politique et illustre les *Récits d'évasion* de Jean Crémieux-Brilhac pour l'hebdomadaire *La Marseillaise* sous la manchette « Pour combattre avec de Gaulle » (2 août 1942).

La rencontre avec son œuvre et ses dessins originaux reste émouvante : il est particulièrement impressionnant de voir comment, à travers des milliers de croquis, des centaines de dessins, des notes, des lettres, s'élabore son travail. L'accès à de telles archives, sorte de « face cachée », se fait avec précaution. Nous sommes là entre l'intimité créatrice d'un dessinateur et le travail de médiation d'un journaliste. Homme de presse avant tout, TIM sait qu'il doit donner à comprendre sans expliquer, simplement par une perspicace intuition du trait.

Pastiches, références culturelles communes et partagées sont convoqués pour instaurer d'emblée une connivence avec un lecteur qui ne passera que quelques instants à regarder un dessin de presse. En observateur attentif, TIM dissèque les enjeux, analyse les discours avant de s'engager dans la recherche de la lisibilité et de l'efficacité du trait par une série progressive d'esquisses de grand format, aboutissant au dessin définitif. Faire face à une actualité immédiate, voilà le défi qu'il lui faut relever quotidiennement. Évoquant ses œuvres, TIM affirmait qu'elles « représentent l'humanité.

[Elles] n'ont pas besoin d'une introduction. C'est essentiellement une documentation de la dignité humaine.» De fait, l'exposition qui inaugure, sur le site de Tolbiac, le nouvel espace consacré aux donations entend bien être une tentative d'épuisement des potentialités heuristiques, pédagogiques, comiques et divertissantes du dessin de presse.

### Charles de Gaulle et Honoré Daumier

L'exposition promène le spectateur dans l'œuvre du dessinateur : guidé par un parcours chronologique, qui permet d'éprouver l'évolution du graphisme et des thèmes, le visiteur passe de thème en thème, de source d'inspiration en source d'inspiration. Sont ainsi présentes les grandes figures de notre patrimoine, Charles de Gaulle, Raymond Aron, à qui TIM rend plusieurs fois hommage, et Honoré Daumier – qui reste son modèle. À ce dernier, devenu son maître à penser, il emprunte la devise : « Il faut être de son temps ». En effet, le dessin de presse est tout à la fois un document d'histoire, une pratique actuelle et un patrimoine en devenir.

Scylla Morel

### TIM (1919-2002)

Du 16 mars au 18 avril 2010

Bibliothèque François-Mitterrand,  
Galerie des donateurs

Commissariat : Scylla Morel

# L'histoire et le dessin de presse

Le dessin de presse a presque deux cents ans et se porte bien. Malgré la censure, vive en période de crise ou de conflit, les dessinateurs, de Gill à Siné ou Plantu, ont marqué de leur empreinte satirique et parfois subversive de nombreux journaux. Ils sont à l'honneur aujourd'hui à la BnF.

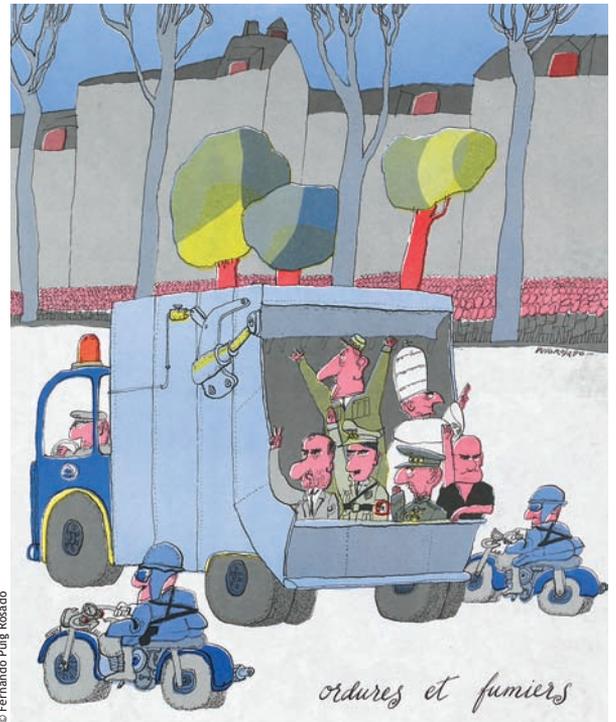
La force de l'image graphique est de condenser en un jeu de traits, traces et couleurs, accompagnés parfois d'une légende lapidaire, une scène où peuvent se télescoper ou se répondre plusieurs idées ou des allusions à des faits réels. Le regard appréhende cette composition rapidement, l'œil circule d'un point à un autre jusqu'à ce que le sens caché apparaisse et que surgisse une émotion : rire, surprise, indignation, admiration, colère... Le dessin a touché droit au but : il a évoqué d'une façon efficace et personnelle une situation, représenté un personnage, traduisant le sentiment du dessinateur et ses convictions intimes. Celui-ci se veut libre d'exprimer ses opinions en combinant, non sans malice bien souvent, références historiques, témoignages contemporains, codes graphiques empruntés ou imaginés. On reconnaîtra « la patte du dessinateur » par son esprit mais aussi par son style, l'un accumulant détails et citations, l'autre épurant la ligne pour ne garder qu'une idée, un autre jouant sur la déformation jusqu'à la caricature, un autre encore préférant rester fidèle à une certaine réalité. Cette liberté d'expression des dessinateurs dans la presse a valu des déboires à beaucoup d'entre eux. On se souvient que Philipon et Daumier furent condamnés en 1832 à six mois de prison et 500 francs d'amende pour avoir repré-

senté Louis-Philippe en poire. De nos jours, Siné, publiant neuf numéros de son journal satirique *Siné Massacre* en 1962-1963, fut condamné neuf fois pour diffamation contre les institutions.

## De véritables mises en scène

Ainsi la censure, surnommée Anastasie, a, dès l'arrivée du dessin dans la presse au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sévi à de multiples reprises, plus répressive encore dans les périodes de crise ou de guerre. L'exposition montre comment les dessinateurs ont dénoncé Anastasie armée de ses ciseaux, la défiant avec humour, la montrant ressuscitant ou affolée dans un combat dérisoire. L'image fait peur, son discours subversif se superpose à la réalité qu'un certain pouvoir politique en place veut lisser. Les portraits-charges et les caricatures qui présentent des personnalités célèbres en accusant leurs traits et en les parant d'attributs chargés de sens permettent de voir évoluer le style des dessinateurs. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Carjat, Gill, Déloyoti, Gilbert-Martin exécutent de véritables mises en scène en couleurs où le personnage, souvent représenté en pied, grosse tête sur petit corps, est traduit dans un graphisme réaliste. Avec le XX<sup>e</sup> siècle, le dessin se dépouille, se simplifie. Le dessinateur Delannoy représente en 1908 le Président Paul Deschanel en figure de mode. Entre les deux guerres, Cabrol et Sennep figurent Hitler, Mussolini, Herriot et Pétain en noir et blanc et quelques traits au vitriol. À partir des années 1960, les portraits deviennent elliptiques, les personnages schématisés en quelques traits, une idée forte les structure et les met en situation.

Les dessinateurs de presse ont aussi commenté l'histoire en présentant des faits politiques et de société et des grandes affaires de justice. Ainsi, dans l'exposition peut-on découvrir, entre autres, *Paris démolit*, *Paris embelli* dessiné en 1855 par Marcellin, l'assassinat du Président Carnot en 1894 représenté d'une façon réaliste par Grégoire, l'affaire Dreyfus vue par Renouard, Forain et Ibels, *La France réduite à l'hexagone* par Moisan en 1962 et, plus récemment, le procès Papon, les affaires Elf, Villemin ou Clearstream vus par des dessinateurs de prétoire : N. Herrenschmidt, B. Peyrucq, D. Wasserman.



En haut  
Fernando Puig Rosado,  
*Ordures et fumiers*,  
publié dans *Satirix*,  
septembre 1972.

À gauche  
Alfred Le Petit,  
*Effets du libre-échange*,  
publié dans *Le Grelot*,  
30 novembre 1884.

L'exposition de la BnF présente une centaine de reproductions de dessins réalisés par plus de soixante-dix dessinateurs-journalistes de 1832 à 2009. Elle met en perspective une trentaine de journaux, dont *Le Charivari*, *La Caricature*, *La Lune*, *Le Hanneton*, *L'Éclipse*, *Don Quichotte*, *L'Assiette au beurre*, *Le Merle blanc*, *Le Canard enchaîné*, *L'Enragé*, *L'Express*, *Charlie-Hebdo*, *Libération*... et un journal en ligne, *Relatio*. Ces dessins soulignent des moments forts qui ont scandé la mémoire collective, et remettent en mémoire quelques grandes figures historiques sur près de deux siècles, cheminant dans des univers oscillant entre humour, pastiche, sarcasme et réalisme.

Martine Mauvieux

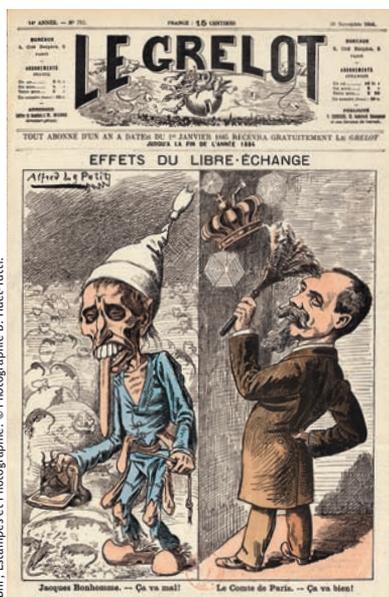
## Dessins de presse

Du 23 mars au 25 avril 2010

Bibliothèque François-Mitterrand  
Allée Julien Cain

Commissariat : Martine Mauvieux

Expositions dans le cadre  
du Salon du dessin contemporain



# Chopin à Paris, dans l'atelier du compositeur

Fruit d'une collaboration entre la BnF et le musée de la Musique, cette exposition prend place dans l'année Chopin comme l'un des principaux événements destinés à célébrer le bicentenaire de la naissance du musicien. Qui adopta Paris, capitale musicale européenne au XIX<sup>e</sup> siècle.

Frédéric Chopin est né en Pologne, à Zelazowa Wola près de Varsovie, d'un père français et d'une mère polonaise, le 1<sup>er</sup> mars 1810. Si son nom et son art sont étroitement attachés à la France, c'est qu'il évolue durant toute son enfance dans un milieu français et francophone (son père est professeur de français), et aussi parce qu'arrivé à Paris en 1831, il y restera jusqu'à sa mort, le 17 octobre 1849. Les événements politiques qui se jouent en Pologne en 1831 expliquent cet exil : le soulèvement de Varsovie et sa répression provoquent un départ massif des Polonais vers Paris, où se reforme une importante communauté.

Très lié, par diverses amitiés, à ce milieu de «la Pologne à Paris», constitué en grande partie des élites et de l'aristocratie du pays, le compositeur restera marqué pendant toute sa période française par l'inspiration polonaise. Mais Paris,

Ci-dessus  
Partition autographe  
de *Ballade pour  
piano en Fa majeur*,  
opus 38.

Ci-dessous  
Frédéric Chopin,  
photographie de  
Czesław Olszewski,  
1936, d'après  
un daguerréotype  
de Louis-Auguste  
Bisson vers 1847.



BnF, Musique.

capitale musicale européenne, ville des théâtres et des salles de concert où défilent des cohortes de virtuoses, est aussi pour lui un nouveau milieu intellectuel et artistique. À son contact s'épanouissent son talent de pianiste compositeur et sa réputation de pédagogue. L'exposition rappelle, grâce aux collections instrumentales du musée de la Musique, combien fut importante la facture du piano au temps de Chopin, et les progrès que fit connaître à l'instrument un inventeur comme Camille Pleyel, ami du pianiste.

## Un enfant du siècle

Polonais à Paris, Chopin est aussi un enfant du siècle et appartient à la communauté romantique : ami de Delacroix, proche de George Sand dont il partagera la vie entre 1838 et 1847, il fréquente les salons de la Nouvelle Athènes, au square d'Orléans, où il habite avec la romancière à partir de 1842. Son rôle de professeur de piano l'amène aussi dans les salons de la haute bourgeoisie et de la noblesse parisiennes, dans les augustes quartiers du Marais et du «vieux Faubourg» Saint-Germain, ou encore dans les récents quartiers d'affaires comme la Chaussée d'Antin. Paris a donc eu un rôle central dans la construction de la personnalité artistique de Chopin. C'est pourquoi l'exposition, qui s'articule autour de la collection de manuscrits autographes conservés au département de la Musique de la BnF, s'ouvre sur une partie consacrée à Paris, capitale du piano («Pianopolis») ; un deuxième moment est consacré aux «Cercles artistiques et amicaux», tandis que le troisième temps fait entrer

le visiteur dans «l'atelier du compositeur». Si Chopin, au contraire de son contemporain Franz Liszt, a peu aimé le rôle public du virtuose et les concerts donnés devant la foule, il laisse une œuvre extrêmement variée, allant de la forme courte (mazurkas, valse, nocturnes, études) aux grandes structures (polonaises, ballades).

Les compositeurs comme Bach et Mozart, mais aussi le bel canto et le grand opéra lui sont des sources d'inspiration. L'exposition concentre son propos sur la «fabrication» de ses œuvres essentiellement pianistiques, présentant les différentes étapes de la composition, de l'esquisse à l'édition, en passant par les brouillons, les premières épreuves et les épreuves corrigées. Montrer Chopin compositeur au travail, c'est entrer dans les secrets de son jeu instrumental, tant l'improvisation pianistique, où il était maître, fait partie chez lui du processus d'écriture musicale. Un parcours d'enregistrements sonores des œuvres présentées permet de s'immerger dans l'univers du musicien.

Cécile Reynaud



Institut Frédéric Chopin, Varsovie. BnF, Musique.

## Chopin à Paris. L'atelier du compositeur

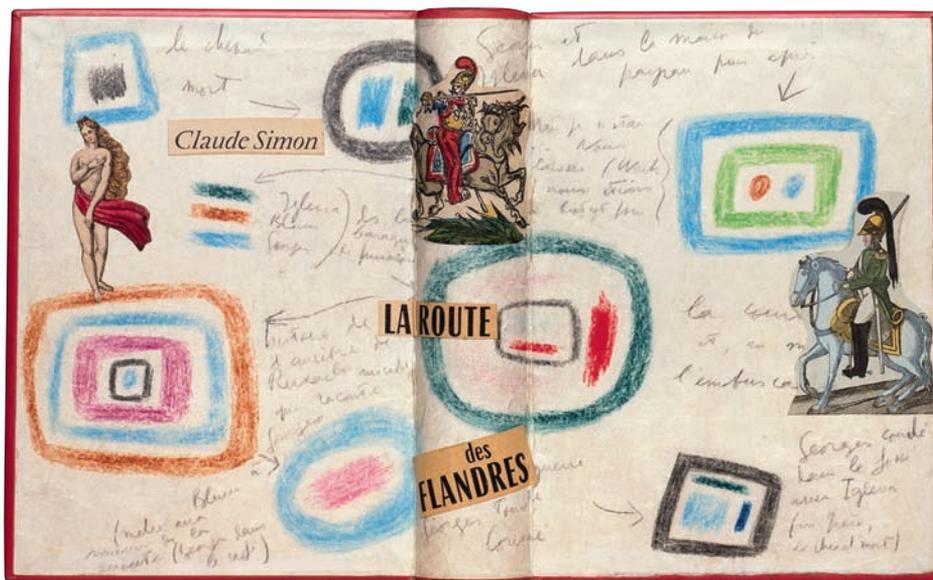
Du 9 mars au 6 juin 2010

Cité de la Musique  
221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris

Commissariat : Cécile Reynaud, conservateur à la BnF, Jean-Jacques Eigeldinger, musicologue, université de Genève, Thierry Maniguet, conservateur au musée de la Musique.

Publications *Revue de la BnF* n° 34, dossier Chopin, mars 2010.

BnF, Réserve des Livres rares.



## Un don à la Bibliothèque de Shanghai



Bibliothèque de Shanghai.

À l'occasion de l'Exposition universelle de Shanghai, en mai 2010, la BnF offre à la Bibliothèque publique de la ville des livres pour un montant de 10 000 euros. Ce prestigieux établissement avec lequel la BnF échange, depuis près de vingt-cinq ans, des livres et des revues, est un immense bâtiment moderne au cœur de la métropole chinoise. Il abrite plus de 13 millions de livres, mais aussi des centaines de milliers d'autres documents précieux, manuscrits, imprimés, antiquités et archives de la Chine la plus ancienne. Utilisé quotidiennement par plus de 10 000 lecteurs, c'est l'une des dix bibliothèques les plus importantes du monde et la plus grande du continent asiatique. Le don de la BnF à Shanghai est constitué d'ouvrages neufs spécialement acquis pour cette opération. Les livres ont été choisis d'abord sur des sujets liés au thème de l'Exposition : « Meilleure ville, meilleure vie ». Architecture, urbanisme et développement durable y sont donc très présents. Mais au-delà, il s'agit d'offrir au public chinois un panorama de la culture française, des « classiques » aux auteurs majeurs de la France contemporaine. Tout en privilégiant les éditions prestigieuses (collection de la Pléiade, « beaux livres ») et les ouvrages de référence (dictionnaires, encyclopédies), le don à Shanghai contient aussi des documents sur la civilisation française et sur les échanges franco-chinois : histoire des Français en Chine, collections d'art chinois en France, Opéra de Pékin. Cette sélection permettra à la BnF de rejoindre la liste des donateurs de cette « Bibliothèque des amitiés » proposée au public de Shanghai, aux côtés par exemple de la Bibliothèque publique de San Francisco, des bibliothèques universitaires de Stockholm et de Göteborg, ou encore de la Bibliotheca Alexandrina d'Égypte.

Mikaël Nichanian et Benoît Tuleu

## La langue française s'expose à Taipei

Le choix d'exposer à Taipei une soixantaine de documents de langue française témoigne d'une culture spécifique et d'un système singulier de représentation d'idées et de concepts. En français dans le texte.

Qu'est-ce que la culture française ? Soixante documents, si éclectiques soient-ils, sont peu pour faire une réponse. Mais assez pour émettre une hypothèse. Tous les textes – imprimés, manuscrits, esquisses, notes... – sélectionnés dans les collections de la BnF et exposés au Salon du livre de Taïwan et à la Bibliothèque nationale de Taipei ont un point commun : la langue française. Ceux qui ont écrit et publié dans cette langue l'ont aimée et travaillée. Certains parce que, comme écrivains, ils en ont fait la matière de leur invention. D'autres, architectes, ingénieurs, musiciens, parce que c'est dans cette langue qu'ils ont mis au point l'invention ou l'œuvre qui allait les rendre célèbres. C'est dire si la culture française est d'abord affaire de langue – ni vernaculaire ni véhiculaire, mais langue « de culture », système singulier où s'élaborent, « en français dans le texte », des idées, des concepts, des représentations qui n'appartiennent qu'à elle.

Thierry Grillet



BnF, Estampes et photographie.

En haut  
Claude Simon,  
*La Route  
des Flandres*,  
Paris, 1960.



BnF, Musique.

Ci-contre  
*Monsieur Eiffel  
au sommet  
de la tour*, Exposition  
universelle de Paris,  
1889, photo  
Neurdaïn Frères.

Partition de la  
chanson *Les Feuilles  
mortes*, dans le film  
de Marcel Carné,  
*Les Portes de la nuit*,  
1946.

Du 27 janvier au 1<sup>er</sup> février 2010

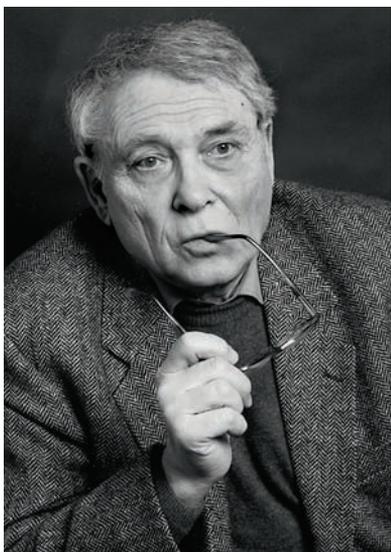
Salon international du livre de Taïwan

Du 25 janvier au 27 février 2010

Bibliothèque nationale, Taipei

## La balade de Jacques Réda

Le cycle consacré aux grands poètes d'aujourd'hui se poursuit avec Jacques Réda, « un de ces flâneurs, rares dans la poésie présente, qui réconcilie l'aléatoire de la démarche poétique avec un certain réalisme.\* »



© Photo Jacques Sasster. © Éditions Gallimard

« *Où sommes-nous, entre l'encre oubliée et les étoiles [...] Qui sommes-nous pour accorder un sens à la poussière de nos mots ?* »

dans cette œuvre multiple (lyrique ? réaliste ? métaphysique ?), dont le développement n'empêche pas la permanence d'un ton unique, et nécessaire.

Du triptyque inaugural que constituent *Amen* (1968), *Récitatif* (1970) et *La Tourne* (1975), aux recueils de *Ponts flottants*, *Démêlés* ou *La Physique amusante* parus ces dernières années, s'échelonnent plus de cinquante livres. L'inquiétude lyrique des débuts s'est transformée en ouverture sur le monde extérieur, le difficile rapport au temps et à la séparation semblant trouver comme une issue dans le mouvement : « Le désespoir n'existe pas pour un homme qui marche. » Ainsi *Les Ruines de Paris* (1977), *Hors les murs* (1982), *L'Herbe des Talus* (1984) sont-ils autant de titres qui feront la renommée de Jacques Réda, en poète promeneur, arpenteur des villes ou des campagnes, paysagiste et témoin de génie en quête d'« on ne sait quoi d'introuvable ». Le poète ne cessera dès lors de faire alterner proses et poèmes – depuis peu récits d'enfance et fictions sont venus se joindre à sa belle méditation sur l'espace et le temps – au risque de se démentir lui-même : « Poète, on ne l'est guère que quelques années dans une vie et, durant ces années, quelques mois ou semaines (je dirais volontiers : minutes) ; qui plus est, sans pouvoir sur le retour de ce saisissement qui nous exclut. »

Marie Odile Germain

\*Jean-Michel Maulpoix

**Cycle Grands poètes d'aujourd'hui – Jacques Réda**

Lundi 29 mars, 18h 30 – 20h

Bibliothèque de l'Arsenal

## Internet entre droit à l'oubli et devoir de mémoire

Sur fond de débat sur le droit à l'oubli numérique, la BnF s'interroge sur la constitution d'un patrimoine national issu de l'Internet. Alors que sa mission légale de conservation s'étend désormais aux sites web, que doit-elle garder des millions de données qui naissent et s'éteignent chaque jour en ligne ? À quoi et à qui ces collections serviront-elles ? Un cycle de rencontres est lancé le 30 mars afin d'accompagner la mise en œuvre du dépôt légal de l'Internet. Cette mission nouvelle, encore confidentielle, mérite d'être mieux connue des lecteurs, qu'ils soient habitués de la bibliothèque et désireux de diversifier leurs sources, ou chercheurs spécialisés dans l'étude du média Internet et de la propagation des nouvelles pratiques culturelles numériques. Les débats seront organisés sous la forme d'une consultation des usagers : aux côtés de professionnels de la BnF et de l'INA, chercheurs mais aussi acteurs et observateurs du Web sont invités à participer afin que l'avenir du dépôt légal de l'Internet ne se décide pas sans eux. Deux thèmes d'actualité ont été retenus pour cette première rencontre : la conservation des sites électoraux et politiques, et celle des sites militants et des mouvements sociaux. Au lendemain des élections régionales, un panel d'observateurs et d'acteurs de la web-campagne sera réuni pour discuter de l'archivage des sites politiques et de l'usage que la communauté scientifique peut en faire. La tribune, modérée par le Forum des droits sur l'Internet, réunira notamment Matthieu Lerondeau (Agence La Netscouade), Nicolas Vanbremeersch (alias Versac, blogueur politique et directeur de l'agence Spintank) et des chercheurs tels Dominique Cardon (Orange Labs) et Fabienne Greffet (Université de Nancy2). Une seconde table ronde, modérée par le chercheur et militant Christophe Aguiton, réunira des mouvements sociaux, représentants de grandes causes, comme celle des sans-papiers (Isabelle Saint-Saëns), des sociologues (Sylvie Célérier, Université d'Évry) et des historiens (Danielle Tartakowsky, Université Paris VIII, Françoise Blum, Centre d'histoire sociale de Paris) qui débattront de la constitution de nouvelles sources numériques pour l'étude du militantisme sur l'Internet et, plus largement, l'histoire et les sciences sociales. Gildas Illien

**Mémoires du Web : après-midi d'étude sur la conservation des sites électoraux et militants**

Mardi 30 mars, 14h 30 – 18h 30

Bibliothèque François-Mitterrand  
Petit auditorium

## Albert Camus la pensée de midi

Dans le cadre du cycle Leçons de philosophie, Raphaël Enthoven revient sur la pensée de Camus au fil de cinq conférences ponctuées d'archives. Et met en lumière l'indéfectible modernité de l'écrivain disparu il y a tout juste cinquante ans.

► **Chroniques :** Dans votre conférence du 15 avril, vous reviendrez, avec Bernard-Henri Lévy, sur la fameuse « querelle » entre Sartre et Camus. L'un des aspects de leur divergence est leur vision de la liberté. Quelle était celle de Camus ?

**Raphaël Enthoven :** Camus pense la liberté comme un « don de la mer », une notion confuse, éclairée seulement par la lumière du soleil. Il déteste, à cet égard – encore qu'il les comprenne – les hommes qui, parce qu'ils se grisent d'une liberté qu'ils voudraient absolue, l'exercent aux dépens des autres. La liberté camusienne est une liberté sans espoir, qui emprunte à la nécessité le sentiment simultanément âpre et reconfortant que ce qui arrive ne peut pas ne pas arriver. « C'est comme ça », déclare l'homme libre, ce qui ne l'empêche pas – au contraire – de se battre pour que les choses soient autrement.

**Quelle est la place de l'amour dans la pensée de Camus ?**

**R. E. :** L'amour est au principe de sa pensée. Il n'y a qu'un seul amour pour



© Photo Pascal Lafay/BnF.

Ci-dessus  
Albert Camus

Ci-contre  
Raphaël Enthoven



© Ludo/Sipa

« Je comprends à présent ce qu'on appelle la gloire : le droit d'aimer sans mesure. » Albert Camus, *Noces*

Camus, c'est l'amour de la vie et c'est l'amour de vivre. La gloire est, dit-il, « le droit d'aimer sans mesure. » Seul l'amour est démesuré chez un philosophe dont la pensée de la révolte culmine dans l'éloge paradoxal de la mesure.

**Peut-on parler à son propos d'humanisme ?**

**R. E. :** Camus utilise très peu ce mot. Il va même jusqu'à dire : « Je ne suis pas humaniste, du moins au sens où on l'entend. » Il a tendance à remplacer ce mot par le terme d'humanité, ou d'humain. Si humanisme il y a, c'est en tout cas un humanisme athée, qui permet de penser la social-démocratie autrement que sur le mode d'une pensée molle, d'un compromis (du genre :

« oui, d'accord, mais enfin tout de même »). La révolte n'est pas seulement, à ses yeux, limitée par la violence, mais culmine littéralement dans le refus de la violence et l'aptitude presque inhumaine à trouver des « valeurs » qui ne doivent rien au ciel. La révolte est, à cet égard, un remède à la tentation révolutionnaire et au funeste goût de l'absolu : « Peut-on éternellement refuser l'injustice sans cesser de saluer la nature de l'homme et la beauté du monde ? Notre réponse est oui. »

Propos recueillis par  
Sylvie Lisiecki

**Cycle Leçons de philosophie  
Tout Camus  
par Raphaël Enthoven**

Les jeudi 18 mars et 15 avril  
18 h 30 – 20 h

Bibliothèque François-Mitterrand  
Grand auditorium – hall Est

En partenariat avec France Culture.

# Sur les traces de Jules Renard

L'auteur du célèbre *Poil de Carotte* était aussi un écrivain plein d'humour, un journaliste ambitieux et, surtout, un poète en prose qui a inventé une écriture sensible et tonique.

Personne n'ignore tout à fait Jules Renard ou plutôt, tout le monde croit le connaître. Tout le monde en effet a lu, ou croit avoir lu *Poil de Carotte*. Le succès de ce livre, prolongé et déformé par le théâtre et le cinéma, a en fait occulté l'ensemble de l'œuvre. À sa manière, sans qu'on s'en rende compte, Renard appartient au groupe de ceux que Verlaine a appelé les « poètes maudits » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Car Renard s'est voulu et a été poète, non pas poète traditionnel – ce qu'il a cessé d'être dès la fin de son premier recueil, *Les Roses* –

« De presque toute littérature on peut dire que c'est trop long. Je veux me faire un style clair comme une matinée de printemps. »



BnF. Estampes et photographie. © Adoc-photos

mais poète en prose, réaliste et objectif, comme nous pouvons maintenant le comprendre à la lecture de Francis Ponge ou de René Char.

Originaire de Chitry-les-Mines, un bourg du Morvan, le jeune Jules Renard est venu à Paris commencer des études de lettres qu'il a vite abandonnées. L'aisance matérielle et affective que lui procure le mariage lui permet de se consacrer à l'écriture en partageant son existence entre, d'une part, le milieu parisien des humoristes et du théâtre, et d'autre part, les lieux et les paysans de son enfance: enfin un véritable écrivain sans biographie!

Fidèle admirateur de Victor Hugo, Renard est parti d'une poésie versifiée à la manière romantique, mais il s'en est vite libéré grâce à la distance que lui donnait l'ironie, et surtout l'humour. Ainsi dans son *Journal*: « On peut être poète avec des cheveux courts/On peut être poète et payer son loyer/Quoique poète, on peut coucher avec sa femme/Un poète, parfois, peut écrire en français. » De pareille conception de la poésie, un style très vite est né, tout entier caractérisé par la franchise, la netteté et l'intensité. Échappe évidemment à cette exigence la partie journalistique et politique de son œuvre ainsi que sa correspondance. Tout le reste est marqué par la recherche d'une poésie moderne jusque dans ses divers récits et même dans un roman exemplaire comme *L'Écornifleur*.

## Une méditation d'une humanité surprenante

L'ambition la plus constante de Jules Renard le conduit à une littérature courte et claire dont l'énergie condensée est le support naturel et immédiat de la poésie. Ce qu'il veut, c'est laisser des traces, des flèches, des minutes irrécusables de poésie à la manière, somme toute, de ce qu'écrit René Char dans *La Parole en archipel*: « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. »

C'est dans cette optique qu'il convient d'aborder des recueils comme *Sourires pincés*, *La lanterne sourde* et, surtout,



*Histoires naturelles*. Et c'est ce qui triomphe dans son dernier recueil: *Nos frères farouches, Ragotte*. Son écriture, si sèche en apparence, y revêt une puissance d'évocation, une vibration continue qui se prolonge dans l'esprit du lecteur et transforme le document social en une méditation d'une humanité prenante. Les adaptations, même célèbres, de cet univers à la scène parisienne ont fait de son théâtre le parent pauvre de son œuvre, à l'exception de deux pièces en un acte: *Le Plaisir de rompre* et *Le Pain de ménage*.

Comment douter de sa nature de poète lorsqu'il note dans son *Journal*: « Sur les jets d'eau, la nuit, grandissent les ours blancs. »

Michel Autrand

BnF. Littérature et art. © ADAGP, 2010, Paris.

## Colloque Jules Renard

Vendredi 26 mars 2010  
9h15 – 17h30

Le 27 mars à l'Université  
Paris 7 – Grands Moulins

## Projection avec orchestre

18h30 – 20h

Bibliothèque François-Mitterrand,  
Auditoriums – hall Est

*Poil de Carotte*, film muet rénové de Julien Duvivier, accompagnement musical par l'Octuor de France.

Ci-dessus  
Illustration de  
Francisque Poulbot,  
pour *Poil de Carotte*,  
Paris, Calmann-Lévy,  
1907.

Ci-contre  
Jules Renard  
vers 1905

# Clément Janequin toute la musique du monde

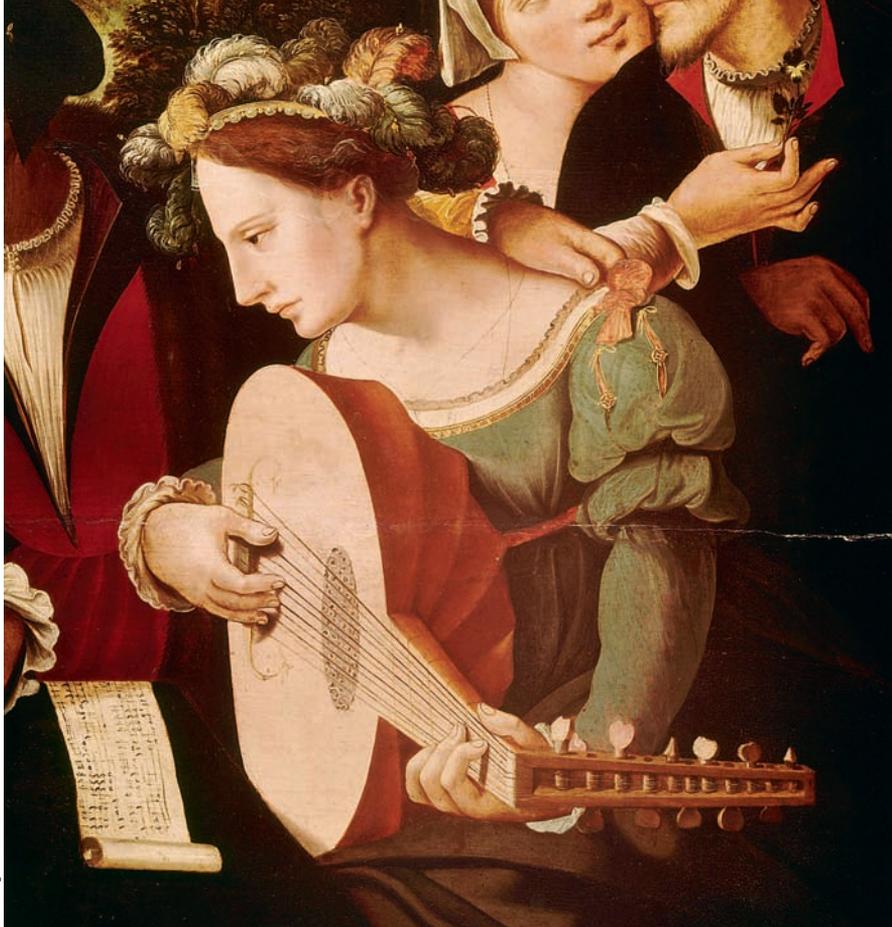
Une journée d'études, suivie d'un concert, resitue l'œuvre du grand compositeur français de la Renaissance dans son contexte historique et littéraire.

➤ Vers la fin du chapitre XVIII du *Quart Livre*, Rabelais déploie une des savoureuses suites d'onomatopées qui, depuis bientôt cinq siècles, font la joie de ses lecteurs; quelques lignes plus haut est citée la fin de la célèbre *Bataille* de Clément Janequin. Si rien ne prouve que l'auteur de *Gargantua* et le musicien des *Cris de Paris* se sont rencontrés, on peut néanmoins parler d'un lien étroit, pas seulement parce que chacun connaît l'œuvre de l'autre, et, dans le cas de Rabelais, l'apprécie au point de lui rendre ainsi hommage. Certes, Janequin ne manque pas d'illustrer les poètes de son temps, Marot, Ronsard ou Mellin de Saint-Gelais; mais la nouveauté de sa musique, qui mêle chant des oiseaux, bruits de la rue, appels de la chasse, chansons d'amour et fureur des batailles va les stimuler en retour. Ce sont de telles affinités, assez peu documentées encore, que met en lumière le colloque organisé le 25 mars à la BnF (et le 26 mars à l'Université Paris Diderot) sous l'impulsion, notamment, de la Société française d'études du seizième siècle (SFDES).

## Chantre de la chapelle du roi

De Châtelleraut où il naquit vers 1485, ce chanoine, dont la plus grande part de l'œuvre religieuse est malheureusement perdue, exerça son art à Bordeaux et à Angers avant de s'installer à Paris, où il mourut en 1558. Il était alors au sommet de sa gloire, même si la reconnaissance qu'il obtint en 1555 comme chantre de la chapelle du roi ne devait lui procurer qu'une tardive et relative aisance matérielle. Ses chansons étaient pourtant imprimées depuis longtemps, et sa *Guerre de Marignan* composée en 1528, où les sons de la bataille sont exprimés avec un réalisme saisissant, devait connaître une diffusion dans toute l'Europe et inspirer bien des compositeurs. «Ce rôle de l'édition est une des innovations de l'époque», souligne Jean Vignes (université Paris Diderot), organisateur du colloque avec Isabelle His (université de Poitiers) et Olivier Halévy (université

*Allégorie des cinq sens [détail], école Flamande, xv<sup>e</sup> siècle. Paris, musée Carnavalet.*



© RMN/Agence Bulloz.

Sorbonne nouvelle Paris III) : on publie désormais, en musique et en littérature, non plus des compilations diverses, mais de véritables ouvrages d'auteurs.

## L'observation du quotidien

La polyphonie de forme libre développée par Janequin illumine les textes dont il s'empare pour les porter à un point d'accomplissement inégalé en son temps. Le recours aux onomatopées témoigne de l'observation attentive d'une vie quotidienne que la musique semble restituer intacte : tout un contexte se fait jour, historique, littéraire, religieux, en un temps où Marot et Rabelais, et peut-être Janequin lui-même, sympathisent avec les idées de la Réforme. Le colloque, ponctué de lectures de textes en prononciation restituée, aborde la singularité du compositeur, la façon dont il se nourrit de la littérature contemporaine et dont celle-ci évolue à son contact, et enfin le thème du «réalisme sonore musical et littéraire» dans son œuvre et celles de ses pairs, musiciens et poètes, prédécesseurs et successeurs. Ainsi se révèle en ce xv<sup>e</sup> siècle, remarque Olivier Halévy, «le souci commun de trouver, à travers la matérialité du langage, un moyen nouveau d'exprimer l'émotion». Comme ce moyen est avant tout musical, il était naturel de conclure cette journée par un concert de l'ensemble Clément Janequin qui, depuis 1978, sous la direction du haute-contre Dominique Visse, fait connaître dans le monde entier la

musique profane et sacrée de la Renaissance. Pour la première fois au même programme seront interprétées les quatre *Batailles* de Janequin : non seulement la célèbre *Guerre de Marignan* – qui ravissait, dit-on, François I<sup>er</sup> – mais aussi *Siège de Metz*, *Guerre de Renty* et *Prise de Boulogne*. Et si le sujet est guerrier, l'humanisme de la Renaissance est toujours présent dans ces chansons, où le son de chaque bataille est recréé avec la même liberté, sinon la même grâce que le *Chant du rossignol* ou le *Bel aubépin verdissant* de Ronsard. «La musique de Janequin, conclut Olivier Halévy, rend l'auditeur attentif à la beauté des sons du monde.»

Didier Henry

## Colloque international Clément Janequin, un musicien au milieu des poètes – 1<sup>re</sup> partie

jeudi 25 mars, 10h – 18h

Organisé avec les Universités Paris 7, Stendhal Grenoble 3 et Poitiers, la Société française de musicologie et la Société française d'étude du xv<sup>e</sup> siècle.

## Concert de clôture

18h30 – 20h

Bibliothèque François-Mitterrand  
Auditoriums – hall Est

Par l'ensemble Clément Janequin,  
dirigé par Dominique Visse.



## La restauration et la numérisation des maquettes de décors de la Bibliothèque-musée de l'Opéra

Après avoir mis en ligne sa collection d'esquisses de décors du XIX<sup>e</sup> siècle, la Bibliothèque-musée de l'Opéra entreprend la numérisation de ses maquettes restaurées, remontées et photographiées sous un éclairage proche de celui de l'époque.

Les artistes chargés par la direction de l'Opéra de concevoir les décors d'un spectacle étaient tenus de remettre à l'administration du théâtre des esquisses planes et des maquettes en volume de ces décors. À la différence des esquisses, les maquettes sont à l'échelle de la scène (4 cm pour 1 m) et permettent de donner une image fidèle du décor projeté. Si les plus anciennes conservées à la BMO datent des années 1840, la plupart sont postérieures à 1860. Les maquettes en volume semblent avoir été déposées beaucoup plus systématiquement

que les esquisses, si bien que pour un certain nombre de productions, elles sont les seuls documents qui permettent de se faire une idée précise des décors. Depuis l'ouverture d'un musée dans le palais Garnier, en 1881, un espace baptisé «galerie des guignols» sert à leur présentation au public. Ces maquettes sont constituées chacune de plusieurs éléments de carton peint conservés à plat dans de grandes enveloppes. Elles doivent donc être restaurées et montées – comme nos actuels modèles réduits – pour pouvoir être montrées par roule-

Jean-Louis Chéret  
Maquette du décor  
pour l'Acte I  
de *La Juive* :  
carrefour de la ville  
de Constance, 1875,  
88 x 66 x 66 cm.

ment dans les espaces de la BMO, mais aussi au musée d'Orsay ou à l'occasion d'expositions temporaires, en France et à l'étranger. Une équipe de restaurateurs du département de la Conservation de la BnF, constituée de Thierry Aubry, Alain Broca, Anne-Laure Delaplanche et Isabelle Lacheré, est chargée de ces travaux délicats. Mis à part la trentaine de maquettes par an ainsi exposées, le reste du fonds (3000 documents environ) pose de gros problèmes de communication. Il a donc été décidé que les maquettes, une fois restaurées et mon-

# Un centre de ressources sur le monde de l'entreprise

La BnF met à la disposition des créateurs d'entreprise, demandeurs d'emploi et étudiants une offre unique, le Pôle de ressources et d'information sur le monde de l'entreprise (Prisme). Explications.

► Au sein du département Droit, économie, politique, ce centre de ressources met à la disposition des étudiants et des professionnels une offre sans équivalent en France en matière d'information économique : études de marché, données financières et stratégiques sur les entreprises, répertoires de sociétés, presse professionnelle... couvrant tous les secteurs d'activité. On peut y trouver une étude de marché sur le commerce des produits bio en 2010, le guide de l'e-commerce, l'annuaire des comités d'entreprise... Les publics de Prisme viennent de tous horizons. Sa documentation est précieuse pour les étudiants des écoles de commerce et de filières professionnelles aussi diverses que les masters de mode/stylisme ou les BTS de gardiennage-sécurité qui nécessitent de plus en plus de connaissances économiques. Mais aussi pour les demandeurs d'emploi et les créateurs d'entreprise qui construisent leur projet. À ces derniers, la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP) offre une large gamme de services : informations techniques, conseils individualisés, formations, aide aux formalités...

Depuis décembre 2009, suite à la signature d'une convention de partenariat, les conseillers de la CCIP orientent vers la BnF les créateurs et repreneurs d'en-

treprise qu'ils soutiennent afin qu'ils puissent y trouver les ressources dont ils ont besoin en matière d'information économique. Ils les incitent aussi à participer aux ateliers d'initiation, animés par le pôle Prisme tous les jeudis matin. C'est l'occasion d'apprendre à identifier les ressources utiles et à les exploiter de façon pertinente.

## La carte Pro

Pour les professionnels en activité, salariés d'entreprise, travailleurs indépendants et permanents d'association, la carte Pro (120 euros par an) donne accès, en plus des bibliothèques du Haut et du Rez-de-jardin, à des places spécifiques en salle C (sciences et techniques) et en salle D (droit, économie, gestion, Prisme). Elle donne droit également à une demi-journée d'initiation aux ressources documentaires, conçue « sur mesure » pour chaque titulaire de carte.

Sylvie Lisiecki

## 6 000 documents

centrés sur les entreprises et la vie professionnelle sont mis à disposition par Prisme. S'y ajoutent 200 revues et 25 bases de données en ligne sur les marchés et les acteurs économiques.

## Martin Lazarus, un entrepreneur familial de Prisme



© Photo Pascal Luffay, BnF.

D'origine indienne, Martin Lazarus vit en France depuis 25 ans. Il a débuté dans le secteur agro-alimentaire pour une gamme de plats surgelés asiatiques. En 1985, il crée sa première entreprise. Puis, en 1992, il se lance dans la création d'une entreprise de livraison à domicile. La société se développe, passe à 300 salariés au bout de dix mois. Mais le montage juridique défaillant de l'entreprise la met en difficulté et oblige Martin Lazarus à vendre. Il reste six mois comme consultant, puis se remet en selle et ouvre deux restaurants bio. Après une formation en nutrition, il s'intéresse aux compléments alimentaires. « Avec mon associé, ingénieur chimiste, nous avons mis au point un projet de production de compléments alimentaires associant la phytothérapie occidentale et la science ayurvédique indienne. C'est grâce aux études de marché et à la documentation que j'ai trouvées à Prisme que j'ai pu affiner le projet de départ et en faire un projet innovant. » Les informations collectées ont fait complètement évoluer son projet « Aujourd'hui nous avons passé plusieurs concours dont celui de la Ville de Paris sur l'innovation, et nous avons été classés au Top 30 sur les 380 projets présentés. Nous avons des contacts au Qatar : des centrales d'achat sont d'accord pour acheter nos produits. En Inde, ce marché est naissant et très rentable. Notre activité va démarrer en même temps dans le réseau des pharmacies françaises et en Inde ». On lui souhaite bonne chance dans cette aventure.

tées, seraient numérisées. Elles sont photographiées par Stéphane Méziache et Stéphane Clousier, qui s'emploient à offrir au public une douzaine de prises de vue par maquette, en faisant varier les angles, les focales et l'éclairage.

La plupart de ces maquettes, en effet, correspondent à des décors qui étaient éclairés grâce à des becs de gaz. À l'occasion de son travail de fin de scolarité à l'Institut national du patrimoine, le restaurateur Vincent Farelly a réussi à recréer l'illusion de cet éclairage grâce à des diodes électroluminescentes (LED). Les maquettes du XIX<sup>e</sup> siècle sont donc photographiées sous une lumière électrique classique, d'une part, et éclairées par ces LED, d'autre part. Les maquettes libres de droit sont consultables en ligne sur Gallica et dans le catalogue général de la BnF. Les images de celles qui sont sous droit ne sont accessibles que dans les emprises de la BnF.

Mathias Auclair et Pauline Girard



© Photo Jean-Christophe Baillo/Emoc/BnF

## Richelieu en travaux

Le quadrilatère Richelieu va faire l'objet à partir de cette année d'une rénovation et d'une mise aux normes de ses bâtiments. Son fonctionnement et son ouverture au public s'en trouvent forcément quelque peu modifiés. Ce qu'il faut savoir.

En 2010, la Bibliothèque nationale de France entame la rénovation complète du site Richelieu. Ce chantier de grande ampleur (2010-2016) a pour objectif principal de réhabiliter et mettre aux normes les bâtiments et équipements. Cette rénovation permettra aux départements spécialisés de la BnF (Arts du spectacle, Cartes et plans, Estampes et photographie, Manuscrits, Monnaies, médailles et antiques) de redéployer leurs collections aux côtés des bibliothèques de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes. Elle vise également à ouvrir plus largement le quadrilatère à tous les publics et à améliorer les conditions de travail des chercheurs. La première phase des travaux (2010-2014) porte

sur la moitié du bâtiment le long de la rue de Richelieu. Le quadrilatère Richelieu reste ouvert pendant toute la durée du chantier, mais le fonctionnement et les horaires seront un peu modifiés à partir du 6 avril.



© Photo Jean-Christophe Baillo/Emoc/BnF

en haut  
Modulaires dans  
la cour Vivienne

En bas  
Aménagement  
de la galerie  
Mazarine en salle  
de lecture

A droite  
Le déménagement  
des collections

À partir du 6 avril 2010

### Accès au quadrilatère

Entrée: 5, rue Vivienne  
Accueil du public: rez-de-chaussée  
du bâtiment modulaire.

### Fonctionnement des salles de lecture

Horaires: du lundi au vendredi  
de 10 heures à 18 heures,  
samedi de 10 heures à 17 heures.  
Fermeture le dimanche.

### Fermeture exceptionnelle

des salles de lecture des Manuscrits  
occidentaux, des Manuscrits  
orientaux et des Arts du spectacle  
du lundi 29 mars au samedi  
3 avril 2010.



© Photo Jean-Christophe Baillet/Emoc/BnF.

### À partir du 6 avril, ouverture de nouvelles salles de lecture

Les Manuscrits occidentaux et les Arts du spectacle sont transférés dans la galerie **Mazarine**, les Manuscrits orientaux dans la **Crypte**.

Certaines collections, transférées provisoirement à l'extérieur, restent consultables à Richelieu mais en différé, sous 24 à 72 heures selon les cas.

Pour plus d'informations : [bnf.fr](http://bnf.fr)

### Expositions dans la galerie Mansart

Horaires : du mardi au samedi de 10 heures à 19 heures, dimanche de 12 heures à 19 heures. Fermeture le lundi.

### Accueil du département de la Reproduction

Pour commander ou retirer des reproductions de documents, s'adresser à la banque centrale de renseignements de la salle Ovale de 13h à 17h.

Pour plus d'informations : [bnf.fr](http://bnf.fr) - rubrique **Rénovation Richelieu**

Ce cognassier extrait d'un manuscrit a inspiré le logo du développement durable à la BnF.

BnF, Manuscrits orientaux Ibn Fadl Allah-Umari.

## Actions en matière d'énergie et de transport

L'achèvement fin 2009 de l'audit énergétique de la Bibliothèque François-Mitterrand ouvre de nouvelles perspectives d'amélioration en matière de consommation d'énergie et de bilan carbone.

La réduction de la consommation énergétique de la Bibliothèque François-Mitterrand est déjà bien engagée : - 8,5 % en 2007, - 6,5 % en 2008, - 9 % en 2009. Le classement du bâtiment au titre du DPE est ainsi passé du niveau F en 2006 au niveau E en 2008, fruit d'opérations entreprises dans plusieurs domaines. La bureautique d'abord, notamment par l'arrêt automatique depuis 2008 des postes informatiques pendant la nuit. L'éclairage ensuite, avec le remplacement des sources lumineuses par des modèles plus économes et à durée de vie supérieure. Les années 2010 et suivantes verront ainsi le passage progressif en technologie LED des lampes des tables des salles de lecture. La climatisation enfin, grâce à des modalités d'exploitation qui ont gagné en efficacité.

L'audit ouvre de nouvelles pistes pour poursuivre cette réduction, notamment en matière de climatisation. Grâce à un scénario composé d'une vingtaine d'opérations, dont certaines visent à poursuivre l'évolution de l'exploitation et d'autres impliquent des travaux ou des remplacements d'équipements, l'établissement pourra réduire de 9 % additionnels sa consommation annuelle, et de 12 % les émissions de gaz à effet de serre (GES) associées, avec un temps de retour sur investissement de 3,5 ans. L'audit rappelle également le poids des comportements individuels dans la consommation (fermeture plus systématique des portes entre zones, par exemple) : la BnF poursuivra la sensibilisation de son personnel sur ce point.

Pour aller au-delà, l'audit préconise deux opérations structurelles, qui seront étudiées dans les prochains mois : l'installation de brise-soleil extérieurs photovoltaïques sur les façades les plus exposées et la mise en place d'une double paroi aux façades des bureaux des tours. La BnF a mis en place le 1<sup>er</sup> janvier 2010 un mécanisme de

compensation carbone des déplacements en avion liés à ses activités. Le bilan carbone de la BnF réalisé début 2008 avait mis en évidence d'importantes émissions de GES liées aux transports. Pour diminuer celles relevant de sa responsabilité, la BnF a mis en place plusieurs mesures : installation d'une salle de visioconférence, promotion du train plutôt que l'avion pour les trajets moyens en Europe, facilitation des transports « doux » comme le vélo par aménagement des sites, diminution du parc automobile...

### Une « compensation carbone »

Toutes les émissions ne peuvent toutefois être supprimées, notamment celles liées à la coopération internationale qui constitue un pan important d'activité. La BnF a donc décidé de compenser les émissions associées, qu'elles concernent les missions en avion de son personnel ou les convoiements d'œuvres de collections qu'elle emprunte pour ses expositions. Elle propose aux institutions emprunteuses de procéder à une compensation carbone des convoiements d'œuvres des collections qu'elle prête. Les sommes versées au titre de la compensation carbone alimentent un fonds contribuant au financement de projets réduisant les émissions de GES, soit par substitution de technologies traditionnelles par des technologies moins émettrices, soit par captation de carbone.

À la suite d'un appel d'offres, la BnF a choisi la société Climat Mundi pour procéder à cette compensation. Tous les projets financés sont enregistrés aux Nations-Unies dans le cadre du protocole de Kyoto.

Valérie Vesque-Jeancard

Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie DPE: diagnostic de performance énergétique calculée sur une échelle allant de A (bâtiment à énergie positive) à G (bâtiment « énergivore »).



## Le schéma numérique des bibliothèques

La numérisation des bibliothèques a fait l'objet de nombreux débats ces derniers mois. Elle va connaître, grâce notamment aux 750 millions d'euros débloqués pour le patrimoine par le grand emprunt, une forte accélération dans les prochaines années. Le prochain numéro de *Chroniques* fera le point sur ce chantier et sur ses perspectives.

➤ Marginal il y a encore dix ans en bibliothèques, le numérique en concerne maintenant toutes les activités : constitution de l'offre documentaire, services variés proposés aux différents publics (jusqu'aux sites internet et même aux bibliothèques numériques), outils de gestion interne.

Les bibliothèques françaises traversent ces métamorphoses numériques chacune à son rythme, selon ses missions, la politique impulsée par sa tutelle, les moyens dont elle dispose. Le paysage est riche et varié, et la lisibilité n'en est pas toujours évidente pour l'utilisateur ni même pour les professionnels dont la formation et la sensibilité à cet égard sont très inégales. Les métiers changent profondément, de même que le rôle des bibliothèques. Le numérique a fait émerger en effet de nouvelles pratiques culturelles qui lancent des défis aux bibliothèques traditionnelles.

### Une collaboration indispensable

Le schéma numérique des bibliothèques élaboré par Bruno Racine à la demande du ministère de la Culture et de la Communication en septembre 2008 propose 11 recommandations sur les thèmes de la numérisation, des acquisitions, de la conservation, de l'évaluation, de la formation et de l'accessibilité. La concertation au-delà des limites institutionnelles semble une des clés de la réussite. Un groupe de contact permanent est donc proposé pour échanger sur les grands programmes de numérisation, la mise en œuvre de licences nationales pour les acquisitions, les méthodes d'évaluation de l'offre par rapport à la demande et aux usages des publics... Chaque établissement est certes responsable de sa politique de numérisation, mais il a intérêt à ne pas numériser des œuvres qui l'auraient déjà été par d'autres. Le recours au protocole d'inter-

Robert Darnton, directeur de la bibliothèque de l'université de Harvard, lors de la journée sur la numérisation du patrimoine des bibliothèques organisée à la BnF le 8 janvier 2010.



opérabilité OAI-PMH, qui permet d'enrichir une bibliothèque numérique avec les ouvrages disponibles sur d'autres sites, est donc conseillé.

La mise en réseau des recensements existants (Patrimoine numérique du ministère de la Culture et de la Communication, NUMES du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Répertoire national des bibliothèques et fonds documentaires au sein du Catalogue collectif de France) permettrait de repérer facilement les corpus à numériser. La collaboration entre institutions permettrait aussi de constituer des ensembles documentaires exhaustifs dans des domaines de référence répondant à la demande du public et à des nécessités de préservation du patrimoine. Certains fonds, comme la presse du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, se dégradent inexorablement. La numérisation est le seul moyen de maintenir leur contenu accessible mais les sommes à y consacrer sont considérables. Un premier effort a été obtenu dans le cadre du grand emprunt national pour couvrir 20 % environ des collections nationales.

Mais les grandes collections de presse régionale doivent aussi être prises en considération. La conservation de tous ces documents numériques exige des moyens humains et financiers trop importants pour que la plupart des établissements puisse l'assumer. La BnF elle-même doit s'assurer de collaborations externes pour la rendre optimale et totalement sécurisée. Les pouvoirs publics doivent aussi négocier avec les éditeurs pour enrichir l'offre en ouvrages récents à des coûts justes et supportables : mise en place de licences nationales confiées à des opérateurs, développement de l'offre légale de livres numériques et de celle de contenus pour les publics handicapés.

Toutes ces actions ne seront possibles que si les professionnels des bibliothèques possèdent une bonne culture numérique. Cela nécessite de développer profondément les programmes offerts par les organismes de formation : ils doivent être plus fournis, plus concrets, mieux adaptés aux professionnels des bibliothèques de toutes catégories.

Catherine Dhérent

## Le dépôt légal se modernise

Créé par François I en 1537, le dépôt légal a permis de faire entrer en 2009 dans les collections patrimoniales de la BnF 66 500 livres et plus de 340 000 dépôts pour 41 000 titres de périodiques. Pour faciliter les démarches des déposants, le département du Dépôt légal a lancé le 2 juillet dernier un nouveau service en ligne, expérimenté d'abord pour le dépôt des livres, puis étendu le 30 novembre à celui des périodiques. Il s'agit d'un site internet (<http://depotlegal.bnf.fr>) auquel tout déposant peut accéder de façon personnalisée et sécurisée, avec l'identifiant et le mot de passe qui lui sont communiqués lors de son inscription. Le déposant y saisit la déclaration qui doit accompagner chaque dépôt de livre ou de nouveau titre de périodique, ainsi que la déclaration annuelle qui récapitule le dépôt d'un périodique. Il dispose pour cela de listes déroulantes, possibilité de duplication, d'enregistrement avant validation, etc. Il imprime ensuite le PDF de sa déclaration et le joint à l'envoi de son dépôt à la Bibliothèque. Les équipes du Dépôt légal peuvent alors récupérer les données déclarées et les verser dans le Catalogue général de la BnF, permettant ainsi un signalement plus rapide et plus riche en informations. Pour connaître le « numéro de dépôt légal » qui atteste que le dépôt a bien été reçu et traité, le déposant n'a plus à attendre une réponse par courrier postal. Il peut choisir de la recevoir par courriel, ou consulter son compte en se connectant, ce qui lui permet aussi de voir l'avancement du traitement et, à chaque étape, de disposer des « ressources » proposées par l'application : l'ensemble de ses déclarations, ses récépissés dématérialisés, un accès direct aux notices du Catalogue. Enfin, il a désormais une information claire et rapide lorsque le dépôt est réorienté au sein même de la Bibliothèque : par exemple, un livre accompagné d'un CD audio sera transmis au département de l'Audiovisuel. Ce service rencontre un vrai succès puisqu'au 31 décembre 2009, près de 1 200 comptes ont été ouverts et plus de 30 000 déclarations créées. On retrouve parmi les utilisateurs des maisons d'édition, des auteurs auto-édités, des associations, des administrations, des revues scientifiques, des magazines, des journaux d'entreprise, etc... La BnF poursuivra le perfectionnement de ce service en mettant en œuvre d'autres développements dans les prochains mois et les prochaines années.

Agnès Démay et Virginia Latrobe



## La Bibliothèque numérique des enfants

Un nouvel espace dédié aux jeunes de 8 à 12 ans propose une approche ludique de l'éducation au livre et à la lecture, à travers des activités multiples conçues à partir des collections de la BnF.

Le site de la BnF vient de s'enrichir d'un espace qui s'adresse directement aux plus jeunes. Il offre une large palette d'activités autour du livre et de l'écrit, dans une approche ludique et interactive qui privilégie l'autonomie de l'enfant, stimule sa curiosité et son envie de créer. Tous les types de livres sont représentés : abécédaires et imagiers, récits animaliers, encyclopédies, aventures, fictions, contes et légendes, livres d'art et de poésie... Les collections de la BnF sont la matière première de ce programme, dont les activités se déploient aussi autour de plusieurs centaines de livres de jeunesse, en accord avec des éditeurs comme l'École des loisirs, Gallimard jeunesse ou Actes Sud junior.

### Voyager et jouer

Dans cette Bibliothèque numérique des enfants, l'internaute en herbe pourra tout à loisir – seul ou avec l'aide d'un adulte – déambuler dans des salles de lecture virtuelles, des cabinets de curiosités, des galeries d'images, des audito-

riums, des magasins de secrets, des chambres d'histoires... Dans chacun de ces lieux, il trouvera des ressources et des outils pour découvrir, s'étonner, fabriquer des choses, communiquer... D'un clic, le voilà à la Réserve des livres rares, où il pourra consulter par exemple le facsimilé numérique du *Roman de Renart* ou le *Livre des merveilles* de Marco Polo. Des parcours-découvertes conçus comme des voyages au sein de la bibliothèque lui feront découvrir la légende arthurienne ou l'histoire des écritures à travers de multiples rencontres et des surprises... sans oublier des jeux de lettres autour des abécédaires, des jeux de codage et décodage de messages autour des écritures, des ateliers pour mettre en page un livre, concevoir un album ou une exposition...

Un « coin des enseignants » permet à ces derniers d'utiliser cet outil dans le cadre scolaire, et dans le « coin des parents », ceux-ci accompagneront leur enfant dans l'aventure du livre. S.L.

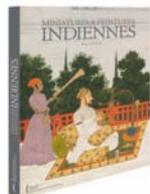
[A découvrir sur le site bnf.fr](http://bnf.fr)

## Miniatures et peintures indiennes



Shah Jahan à la chasse. Ecole moghole provinciale Murshidabad, vers 1760. Gouache, or et argent

L'exposition *Miniatures et peintures indiennes* se poursuit jusqu'au 6 juin 2010 à la Bibliothèque François-Mitterrand [lire *Chroniques* n° 52]. Elle a été organisée à l'occasion de la publication du catalogue du fonds pictural indien du Cabinet des estampes de la BnF. Ce volume comporte une introduction sur l'art de la peinture indienne, sa technique, l'histoire de l'indianisme en France, ses collections. Une plongée dans l'univers raffiné des chefs d'œuvre moghols, servie par une iconographie splendide.



*Miniatures et peintures indiennes*

par Roselyne Hurel.

256 pages, 330 illustrations couleur.

Prix: 39 euros.

Disponible aux librairies de la BnF et dans toutes les bonnes librairies.

<http://editions.bnf.fr>

Catalogue publié avec le soutien de la Fondation Colette Caillat de l'Institut de France.

### Informations pratiques

#### Bibliothèque Richelieu

58, rue de Richelieu,  
75002 Paris  
Tél. 01 53 79 81 02 (ou 03)

#### Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,  
75013 Paris

#### Bibliothèque d'étude

Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)  
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

#### Bibliothèque de recherche

Tél. 01 53 79 55 06

#### Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra  
75009 Paris  
Tél. 01 53 79 37 47

#### Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris  
Tél. 01 53 79 39 39.

#### Tarifs cartes de lecteur

##### Haut-de-jardin

1 an : 35 €, tarif réduit : 18 €  
1 jour : 3,30 €.

##### Recherche (François-Mitterrand,

Richelieu, Arsenal, Opéra)  
1 an : 53 €; tarif réduit : 27 €  
3 jours : 7 €.

#### Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

#### Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

#### Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations: comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

[www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)